

Les formes du verbe dans l'inscription de Gortyne

Keelhoff, Joseph.

Mons, H. Manceaux, impr., 1887.

[Find this Book Online: https://hdl.handle.net/2027/nnc2.ark:/13960/t6sx7mx03](https://hdl.handle.net/2027/nnc2.ark:/13960/t6sx7mx03)

Digitized by
INTERNET ARCHIVE

Original from
COLUMBIA UNIVERSITY



Public Domain

We have determined this work to be in the public domain, meaning that it is not subject to copyright. Users are free to copy, use, and redistribute the work in part or in whole. It is possible that current copyright holders, heirs or the estate of the authors of individual portions of the work, such as illustrations or photographs, assert copyrights over these portions. Depending on the nature of subsequent use that is made, additional rights may need to be obtained independently of anything we can address.

Generated through HathiTrust on 2026-09-11 07:59 GMT

MASTER NEGATIVE
NO. 93-81443-9

MICROFILMED 1993

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES/NEW YORK

as part of the
"Foundations of Western Civilization Preservation Project"

Funded by the
NATIONAL ENDOWMENT FOR THE HUMANITIES

Reproductions may not be made without permission from
Columbia University Library

COPYRIGHT STATEMENT

The copyright law of the United States - Title 17, United States Code - concerns the making of photocopies or other reproductions of copyrighted material.

Under certain conditions specified in the law, libraries and archives are authorized to furnish a photocopy or other reproduction. One of these specified conditions is that the photocopy or other reproduction is not to be "used for any purpose other than private study, scholarship, or research." If a user makes a request for, or later uses, a photocopy or reproduction for purposes in excess of "fair use," that user may be liable for copyright infringement.

This institution reserves the right to refuse to accept a copy order if, in its judgement, fulfillment of the order would involve violation of the copyright law.

AUTHOR:

KEELHOFF, JOSEPH

TITLE:

LES FORMES DU VERBE
DANS L'INSCRIPTION...

PLACE:

MONS

DATE:

1887

Master Negative #

93-81443-9

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES
PRESERVATION DEPARTMENT

BIBLIOGRAPHIC MICROFORM TARGET

Original Material as Filmed - Existing Bibliographic Record

884
K24

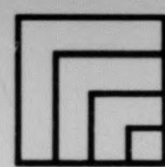
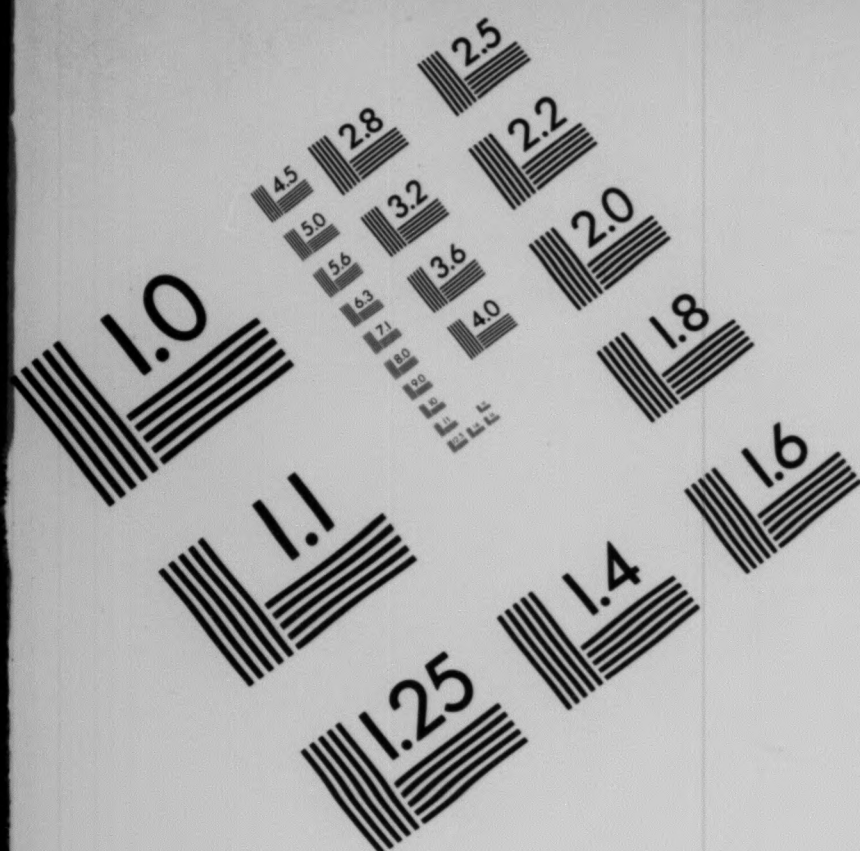
Keelhoff, Joseph,
Les formes du verbe dans l'inscription de
Gortyne... Mons, Manceaux, 1887.
58 p. 22 $\frac{1}{2}$ cm.

130277

Restrictions on Use:

TECHNICAL MICROFORM DATA

FILM SIZE: 35mm REDUCTION RATIO: 11x
IMAGE PLACEMENT: IA IIA IB IIB
DATE FILMED: 6-18-87 INITIALS: MCG
FILMED BY: RESEARCH PUBLICATIONS, INC WOODBRIDGE, CT

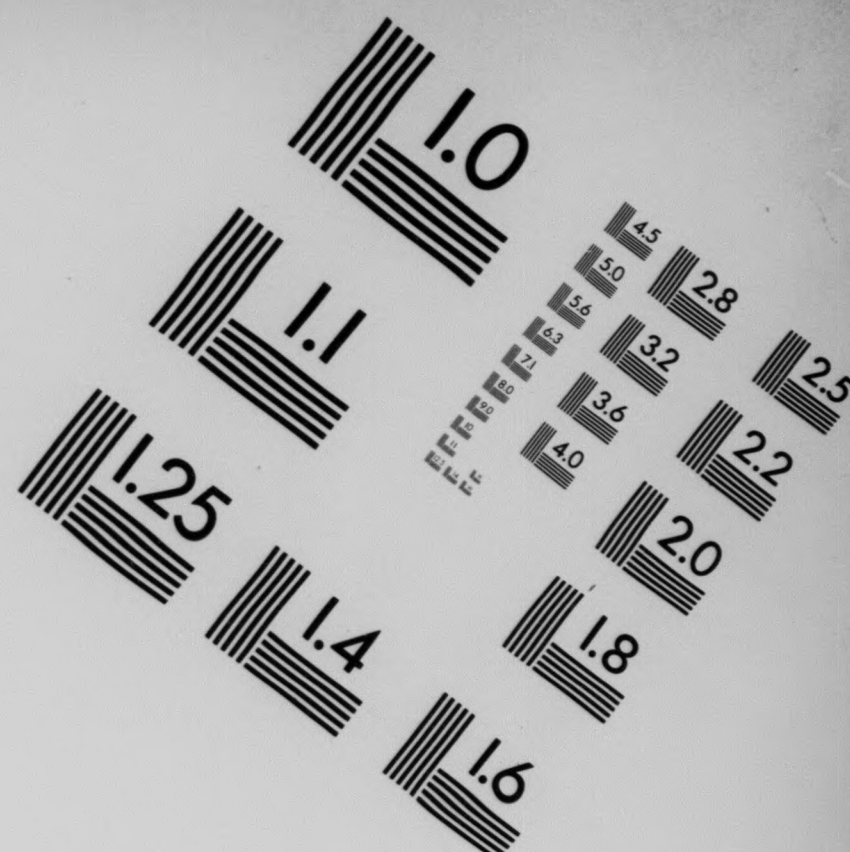


AIIM

Association for Information and Image Management

1100 Wayne Avenue, Suite 1100
Silver Spring, Maryland 20910

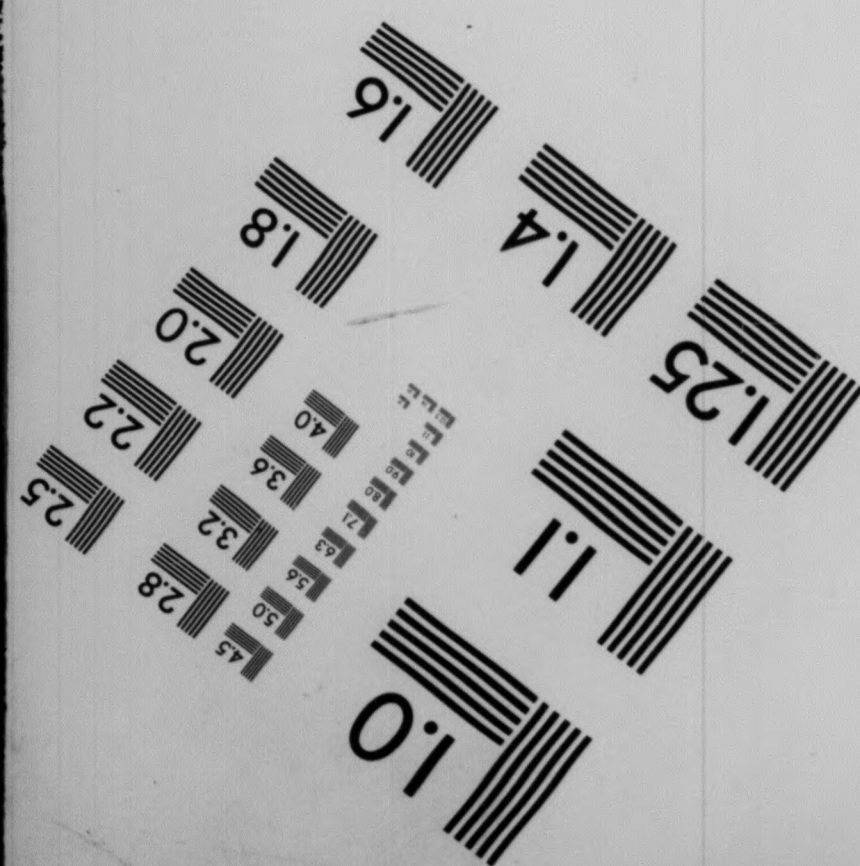
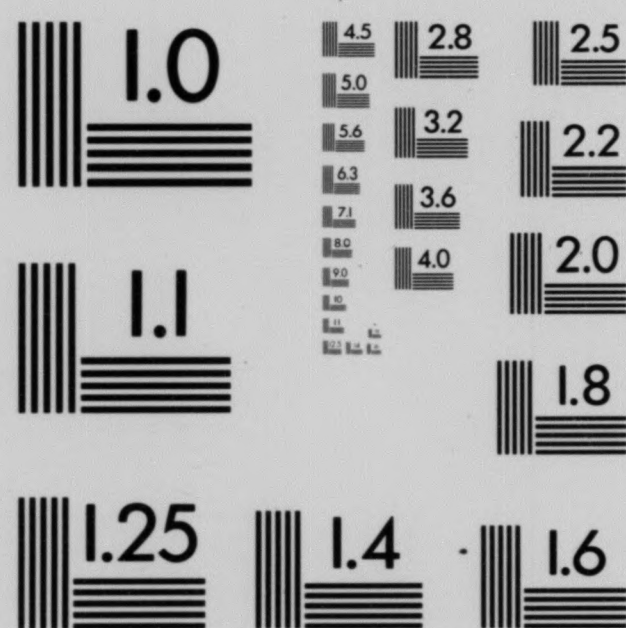
301/587-8202



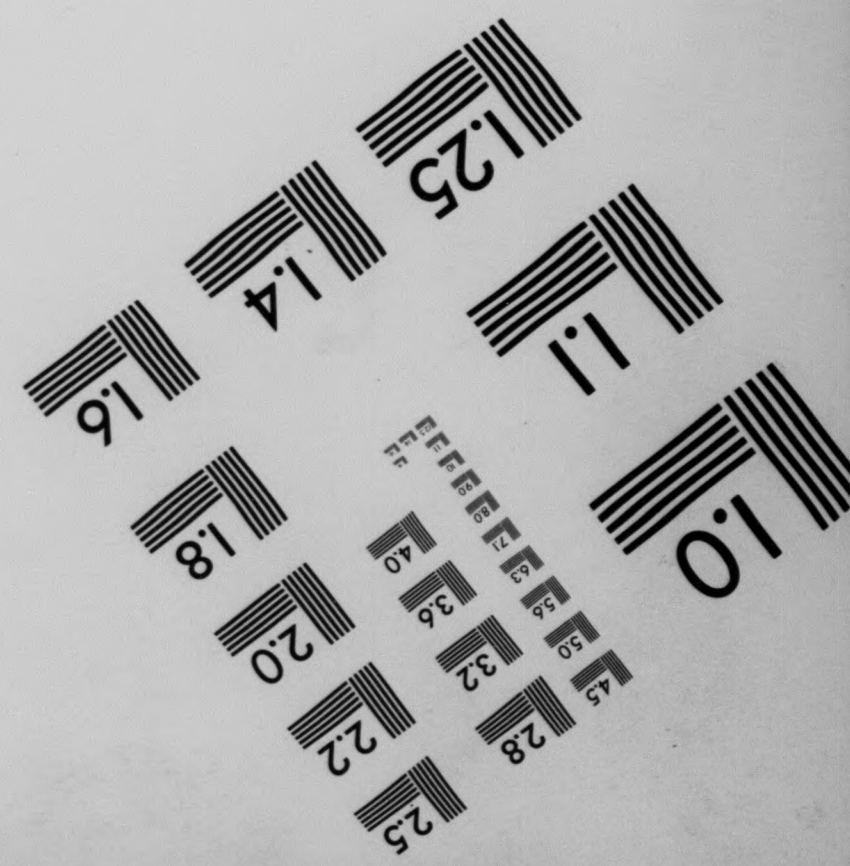
Centimeter



Inches



MANUFACTURED TO AIIM STANDARDS
BY APPLIED IMAGE, INC.



C28(239)M100

LES FORMES DU VERBE
DANS L'INSCRIPTION DE GORTYNE.

LES FORMES
DU VERBE

DANS

L'INSCRIPTION DE GORTYNE,

PAR

J. KEELHOFF,
DOCTEUR EN PHILOSOPHIE ET LETTRES.



MONS,
HECTOR MANCEAUX, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,
RUE DES FRIPIERS, 4; GRAND'RUE, 7 ET 9.
—
1887.

LES FORMES

DU VERBE

884
K 24

3 cm.

04.18.1910

AVANT-PROPOS.

« Il y a là du travail pour toute une génération de philologues et de jurisconsultes », disait M. Dareste en parlant de l'inscription de Gortyne (séances de l'Académie des sciences morales, 1885, 1^{er} sem., p. 926).

Il est peu probable que cette prédiction se réalise. Il y a à peine trois ans que l'inscription a été découverte, et déjà les travaux de J. et Th. Baunack d'une part, ceux de Zitelmann de l'autre, ne laissent plus que peu de choses à glaner à leurs successeurs.

Je me suis proposé, dans les pages suivantes, de coordonner et d'expliquer les formes de l'inscription de Gortyne, et de chercher quels sont les faits nouveaux qu'on peut y constater. Ce travail s'adresse surtout aux commençants; grâce à l'index, il leur sera toujours aisé de trouver immédiatement l'explication d'une forme difficile.

Le texte que j'ai généralement suivi est celui de Baunack, et ce n'est que rarement que je m'en suis écarté pour adopter une autre leçon.

Ne résidant pas dans une ville universitaire, je n'ai eu malheureusement à ma disposition que les seules ressources de ma bibliothèque; de là, bien des lacunes que j'aurais probablement pu éviter, si j'avais travaillé dans des conditions plus favorables. Je donne ici la liste des ouvrages que j'ai consultés moi-même, quant aux autres, c'est de seconde main que je les cite.

J. UND TH. BAUNACK. *Die Inschrift von Gortyn*. Leipzig. 1885.

F. BUECHLER UND ZITELMANN. *Das recht von Gortyn*. Frankfurt a/Main. 1885.

96041

0 8 89, St-86, Brodyt.

- F. BERNHOEFT. *Die Inschrift von Gortyn*. Stuttgart. 1886.
H. LEWY. *Altes Stadtrecht von Gortyn*. Berlin. 1885.
MERRIAM. *Law code of Gortyna*. Baltimore. 1886.
J. UND TH. BAUNACK. *Studien auf dem Gebiete des griechischen und des arischen Sprachen*. Leipzig. 1886.
KLEEMANN. *De universa creticae dialecti indole*. Halis sax. 1872.
H. COLLITZ. *Die Verwandtschaftsverhältnisse der griechischen Dialekte*. Goettingen. 1885.
K. BRUGMANN. *Griechische Grammatik*. Noerdlingen. 1885.
F. BLASS. *Ueber die Aussprache des griechischen*. 2^{de} Aufl. Berlin. 1882.
COLLITZ. *Sammlung der griechischen Dialekt-Inschriften*. Goettingen. 1884-86.
CAUER. *Delectus inscriptionum graecarum propter dialectum memorabilium*. Leipzig. 1883.
G. CURTIUS. *Grundzüge der griechischen Etymologie*. 5^{te} Aufl. Leipzig. 1879.
DELBRUECK. *Syntaktische Forschungen*. IV. Band. Halle a/Saal. 1879.
V. HENRY. *Étude sur l'analogie, etc.* Paris. 1883.
MEISTERHANS. *Grammatik der attischen Inschriften*. Berlin. 1885.
L. MEYER. *Vergleichende Grammatik der griechischen und lateinischen Sprache*. 2^{te} Aufl. Berlin. 1882.
R. MEISTER. *Die griechischen Dialecte*. Goettingen. 1882.
G. MEYER. *Griechische Grammatik*. 2^{te} Aufl. Leipzig. 1886.
OSTHOFF UND BRUGMANN. *Morphologische Untersuchungen*. Leipzig. 1878-81.
S. REINACH. *Traité d'épigraphie grecque*. Paris. 1885.
S. REINACH. *Manuel de philologie classique*. 2^{de} édit. Paris. 1883-84.
W. VEITCH. *Greek verbs irregular and defective*. 4th éd. Oxford. 1879.
WHITNEY. *A Sanskrit grammar*. Leipzig. 1879.
Différents articles de *Revue*.

INTRODUCTION.

Gortyne (près de Hagios Dheka) sur le Lethaios, est la plus ancienne et la plus puissante ville de Crète. Homère, B 646, γ 293, la nomme Τεχίεσσα.

M. Thénon en 1857 et Haussoullier en 1879 trouvèrent dans le lit d'un ruisseau qui alimente un moulin, deux fragments d'inscriptions boustrophédon. Dans ce même ruisseau on trouva également des blocs de pierre couverts d'inscriptions, et en juillet 1884, le Dr F. Halbherr commença des fouilles. Il trouva un mur bâti en demi-cercle se prolongeant dans le champ voisin, et commença la copie de l'inscription. Mais le propriétaire refusant de laisser continuer les fouilles, Halbherr retourna à Candie, où se trouvait le Dr Ernst Fabricius. Il lui demanda de poursuivre les fouilles commencées, et on put enfin découvrir entièrement le mur et l'inscription.

Possédons-nous l'inscription en entier? M. Bréal incline à penser que non, parce que l'autorité dont émane ce code ainsi que la date à laquelle il a été promulgué ne sont pas indiquées. En outre, les lois pénales relatives aux attentats contre la sûreté et contre la propriété des citoyens manquent. On pourrait répondre que le texte en question est la copie d'une loi en vigueur depuis de longues années, ce qui expliquerait l'absence du nom de l'autorité ainsi que de la date.

On a par contre des indices assez certains en faveur de l'intégrité de l'inscription. A côté de la première colonne qui nous

est restée, à droite, la maçonnerie change d'aspect et un pilastre fait saillie. Du côté gauche elle est naturellement complète, comme le prouve le grand espace vide qui s'y trouve. Une preuve interne est que la première des dispositions complémentaires XI-24, se rapporte précisément à la première phrase de l'inscription, telle que nous la possédons.

L'inscription est donc bien complète, il n'y manque que quelques fragments enlevés par le creusement du ruisseau sur lequel on avait établi le moulin. Roehl avait déjà publié quelques fragments dans les *Inscrip. gr. antiquissimae*, 475 et 476, que F. Blass étudia dans le *Rhein. Mus.*, 36, p. 612 sq.

L'historique des fouilles a été exposé par Fabricius dans les *Mittheilungen des Deut. Archäol. Instituts. zu Athen.*, IX, p. 363 sq., tableaux XX et XXI, et par Comparetti dans le *Museo Italiano*.

Le mur se compose de quatre assises de blocs, soigneusement taillés. Une large assise alterne avec une assise étroite, et quoique ces blocs soient superposés sans ciment, les joints ferment bien. Les quatre assises ont 1^m,72 de hauteur, et reposent sur un soubassement en saillie de 0^m,26 de hauteur. Le diamètre intérieur est d'environ 33 mètres, l'inscription se trouve du côté interne du mur et s'étend sur une longueur de 9 mètres à peu près.

Les caractères sont d'une grande régularité et le lapicide n'a pas eu égard aux joints; l'inscription est boustrophédon. L'inscription est de douze colonnes, chaque colonne compte de 53 à 55 lignes, et chaque ligne compte de 20 à 25 lettres qui sont peintes en rouge.

Tout près on a trouvé encore un autre mur avec une petite inscription; elle est également boustrophédon.

A quelle époque remonte cette inscription? On ne peut tirer des conclusions certaines du caractère archaïque de l'écriture, puisque nous avons des inscriptions cypriotes datant de peu avant Alexandre, écrites en grec avec des caractères cunéiformes. Aussi n'est-on pas d'accord. Comparetti propose la date entre 660-594, Merriam incline aussi pour l'époque de Solon. Si en effet nous acceptons la tradition commune en Grèce, que le premier code de lois écrit fut celui de Zaleucos, 660 av. J.-C.,

nous avons la limite extrême pour la date de cette inscription. La langue de l'inscription diffère beaucoup des inscriptions crétoises du troisième et du second siècle. Bücheler remonte jusque vers l'an 400.

La langue est d'une très grande difficulté. Dittenberger, *Hermes*, VIII, 62 sq., a montré qu'elle se rapproche surtout du dorien d'Argos. Il n'y a pas de ponctuation. Les caractères sont : $\alpha \beta \gamma \delta \epsilon \zeta \eta \theta \iota \kappa \lambda \mu \nu \omicron \pi \rho \sigma \tau \upsilon$.

ϵ et η , $\omicron$ et ω sont désignés par le même signe; au lieu de ξ et φ on a $\kappa\sigma$ et $\pi\sigma$; au lieu de ζ on a δ au commencement des mots et $\delta\delta$ à l'intérieur. Pour χ et φ on écrit κ et π . L'usage des aspirées est irrégulier, et plusieurs faits montrent que l'aspiration devait être très faible. Les particularités dialectales seront exposées plus loin. Les règles du sanddhi extérieur sont très nombreuses, ainsi que celles de l'euphonie intérieure.

Ce qui ajoute aux difficultés d'interprétation, c'est que l'humidité des parois du mur n'a pas permis de prendre des estampages, et que la pauvreté de l'alphabet autorise souvent plusieurs groupements des caractères. L'ignorance où nous sommes des lois crétoises contribue encore à rendre la lecture plus ardue.

Toute l'inscription est soigneusement divisée par chiffres, et le système de numération est double.

Le premier marque les douze colonnes de droite à gauche, avec A jusqu'à IB, et ajoute à chacun de ces chiffres principaux un autre chiffre secondaire pour désigner les blocs.

Le second système commence à droite, en bas du dernier bloc de la colonne I et va transversalement à travers les blocs de droite à gauche, son dernier chiffre (A) se trouve auprès du bloc supérieur de la colonne IX.

L'inscription s'occupe du droit civil, et du droit criminel uniquement dans ses rapports avec le droit civil. Elle traite successivement : 1° de l'action en revendication ayant pour objet soit un homme libre réclamé comme esclave, soit un esclave litigieux entre deux maîtres; 2° du viol et de l'adultère; 3° des reprises à exercer par la femme ou par les héritiers après la dissolution du mariage, soit par le divorce, soit par le décès de l'un des époux; 4° de la recherche de la paternité; 5° du partage des biens; 6° quelles personnes ont le droit d'aliéner;

7° du rachat des captifs; 8° de la condition des enfants au point de vue de la succession; 9° de la responsabilité du maître pour les faits de son esclave; 10° des filles héritières (épicières ou patroïques); 11° de l'exécution des jugements et des contrats; 12° dispositions restrictives de la liberté des donations; 13° de l'adoption; 14° et 15° questions relatives au règlement des dettes laissées par des personnes défuntés et à des points de procédure¹.

Le dialecte de l'inscription appartient au groupe des dialectes doriens, et est surtout apparenté à celui d'Argos, comme l'ont montré Dittenberger dans le *Hermes*, 1873, p. 62 sq. et J. et Th. Baunack dans leur *Studien*. Mais ce n'est point un dorien pur, il est au contraire très fortement mélangé d'éléments éoliens, et les rapprochements sont surtout fréquents avec le béotien et avec le thessalien.

J'insisterai davantage sur ce phénomène dans un travail spécial, dans lequel je tâcherai de montrer les conclusions probables qu'on peut en tirer au point de vue de l'histoire de la colonisation de la Crète et de la parenté des dialectes grecs.

Les travaux provoqués par la découverte de cette inscription, l'une des plus importantes de toutes celles qui nous sont connues, sont fort nombreux. Presque en même temps que Fabricius la publiait dans les *Mitth. des deutschen archäol. Instituts zu Athen.*, Comparetti la publia dans le *Museo Italiano di antichità class.*, I, p. 223, et bientôt après fit paraître son *Leggi antiche della città di Gortyna in Creta*. Firenze. Loescher. 1885. Grâce à sa profonde connaissance des dialectes grecs, Comparetti, quoique son étude repose sur le texte de Fabricius, put y introduire quelques bons changements.

En France, ce fut Dareste qui le premier s'occupa de cette inscription; il en publia une traduction dans le *Bulletin de correspondance hellénique*, 1885, p. 301-317 : « la loi de Gortyne ». Quoique parue en troisième lieu (après Bücheler), la traduction de Dareste a été faite aussitôt que le texte fut publié, mais le *Bulletin* ne paraissant que tardivement, le travail de

1. D'après Dareste.

Dareste a paru venir après les autres. La traduction est bien faite, mais le texte laisse naturellement à désirer.

Profitant des travaux de Comparetti, MM. Bücheler et Zitelmann publièrent à eux deux : *Das recht von Gortyn*, 1885, Frankfurt a/Main, Sauerlaender. L'introduction, le texte, la traduction et le commentaire critique sont de Bücheler, et son texte est supérieur à celui de Comparetti; mais sa traduction est trop servile et abonde en néologismes parfois peu intelligibles. Le commentaire de M. Zitelmann est la partie capitale du livre, c'est une étude fondamentale pour les origines du droit privé de la Grèce. Il résulte de ses investigations que le code de Gortyne est d'origine indo-européenne. L'ouvrage de Lewy, *Altes stadrecht von Gortyn*, Berlin, 1885, précède Bücheler. Il comprend un texte, heureusement corrigé en plusieurs endroits, une traduction littérale et un commentaire succinct. L'auteur ne vise pas à l'élégance et n'a pas la prétention de trancher les questions qu'il traite. L'ouvrage est inférieur à celui de Bücheler et de Zitelmann.

Le travail de Bücheler à son tour a été dépassé de beaucoup par celui de J. et Th. Baunack : *Die inschrift von Gortyn*, Leipzig, 1885, qui ont presque tout dit sur la morphologie et ont abordé l'étude de la syntaxe avec le plus grand succès.

L'année suivante parurent trois nouveaux travaux, dont deux de fort peu de valeur : *Die Inschrift von Gortyn*, überzsetzt von Bernhoeft, Stuttgart, 1886. L'auteur n'a profité ni de Bücheler-Zitelmann ni de J.-Th. Baunack. J. Simon, *Zur Inschrift von Gortyn*, Wien, 1886, Gerold's Sohn. Texte, traduction et commentaire juridique des six premières colonnes de l'inscription. Quand l'auteur s'écarte des commentateurs précédents, il se trompe généralement.

Plus important est l'excellent travail de A. C. Merriam : *Law code of Gortyna*, Baltimore, 1886. Text, translation, comment. (*Reprint. from the American journal of Archaeology.*) L'auteur a tiré parti de tous les travaux précédents. Il a introduit quelques heureux changements dans le texte, et le commentaire, sous sa forme succincte, a une grande valeur. Son travail est de beaucoup supérieur à tous les autres, sauf à celui de Zitelmann (partie juridique) et de Baunack (grammaire), ces deux

derniers étant les ouvrages fondamentaux pour toute étude ultérieure de l'inscription.

Les *articles de Revues* ont été fort nombreux.

BLASS. *Zu dem Gesetztafeln von Gortyn*. Neue Jahrb. f. kl. philol. 131, p. 479-485.

MEISTER. *Zu dem gesetzte von Gortyn*. Bezz. Beitr. X. 139-146.

J. SIMON. *Einige Bemerkungen zur jüngst gefundenen Inschrift von Gortyn*. Zeitschrift für die oesterr. Gymn. 1885, p. 489-505.

C. WACHSMUTH. *Einige antiquarische Bemerkungen zu dem codex des Privatechts von Gortyn*. Nachrichten der K. Ges. der. W. in Goettingen. 1885, n° 5, p. 500 sq.

KUEBLER. *Compte rendu de Lewy*. Wochenschrift für kl. philol. 1885, n° 45, p. 1418-1420.

LEWY. *Compte rendu de Bücheler et de Baunack*. Wochenschrift für kl. phil., n° 45, 1420-1423.

BRÉAL. *Compte rendu de Comparetti, Bücheler, Dareste, Lewy et Baunack*. Revue critique, 1885, p. 294-299.

TH. REINACH. *Compte rendu de Lewy et de Bücheler*. Revue critique, 1885.

— *Compte rendu de Levy* dans le Litt. Centralblatt., 1885, p. 1258.

HINRICHS. *Compte rendu de Lewy, Bücheler et Baunack*, dans le Deutsche Literaturzeitung; 1885, n° 47, 1668-1671.

MEISTER. *Compte rendu de Bücheler, Lewy et Baunack*. Berl. phil. Wochensch., 1885, n° 46, 1445-1450.

WILAMOWITZ-MOELLENDORFF. *Lectiones epigraphicae*.

DITTENBERGER. *Hermes*. XX, 573-578.

BUECHELER-ZITELMANN. *Bruchstücke eines zweiten Gesetzes von Gortyn*. Rh. Mus., 41, p. 118-133.

MEISTER. *Compte rendu de Bernhöft*. Berl. ph. Wochensch. 1886, 172-73.

— *Compte rendu de Baunack*. Litter. Centralb. 1886, p. 255.

PRELLWITZ. *De dial. Thessalica*. Goettingen. Vandenhoeck, p. 62-63.

COLLITZ. *Bezz. Beitr.* X, p. 305-307.

MEISTER. *Compte rendu de J. Simon*. Berl. phil. Wochenschrift, 1886, 581-590. — *de Merriam*, 1275-1276.

SCHAUBE. *Objekt und composition der Rechtsaufzeichnung von Gortyn*. *Hermes*. XXI, p. 213-239.

BUECHELER. *Gortynisch-kretisches*. Rh. Mus., 41, p. 313-314.

TYPALDOS. *Oi νόμοι τῶν Γορτυνίων, δικηγορικὸς σύλλογος*. II. 1886, 197-212, 229-246.

Compte rendu de Bernhöft. Litt. Centralb., 1886. 1057.

L. PARMENTIER. *Compte rendu de Bücheler et Zitelmann, et de Baunack*. Revue de l'instr. publique en Belgique, 1887, p. 98.

NIESE. *Philol. anzeig.*, 1887, n° 1. *Compte rendu de Bücheler, Lewy, Baunack, Simon*.

THUMSEN. *Zeitschrift für die oester. Gymn.* XXXVII, n° 11. *Compte rendu de Bücheler, Simon*.

DARESTE. Séances de l'Académie des sciences morales, 1885, 1^{er} semestre, 926. *Journal des savants*, 1885, mai.

Digitized by

Original from

I. CONJUGAISON SANS VOYELLE DE LIAISON¹.

α. PRÉSENT ET IMPARFAIT.

A. FORMES VERBALES.

ACTIF.

MOYEN (PASSIF).

IMPARFAIT.

ῥε. Cf. H 213 ῥε μακρὰ βιβάζ.

SUBJONCTIF.

διιδῶ. On peut aussi considérer cette forme comme étant l'indicatif d'un présent * διιδῶ, comme ρ 350 Τηλέμαχος διιδῶ . . . , I 519 οὐν πολλά διιδῶ . . . , δ 237 Ζεὺς διιδῶ.

ἀποδιιδῶ. Cf. διιδῶ.

ῥ. Dans trois passages (cf. Index), l'ε n'est pas souscrit.

ἐνῥ.

συνῥ. Le redoublement du ν ne peut être attribué qu'à une négligence du lapicide.

ῥωντι. ι rad. = ε. Cauer, 119, 14, on lit ῥωντι dans une inscr. crétoise de la fin du 3^e siècle. Le changement de ε en ι est un fait que nous retrouverons constamment dans cette inscription devant les sons ο et parfois devant α. On trouve le même phénomène en Béotien, cf. Meister, I, 245.

ῥάται. Le contexte indique que ce verbe a le sens de δύναιται, de même que dans la petite inscription ῥωντὸν a le sens de δύναιτον. Le changement de δ en ν ne peut s'expliquer que par une assimilation régressive (*roblicola, quinque*). Les assimilations sont constamment régressives dans l'inscription. Cette forme n'est pas restée dans l'usage, car on trouve ῥτι κα δυνάμει, Cauer, 121, A 41 (3^e siècle av. J.-C.). L'α est long par contraction. Il est probable que dans les verbes non thématiques, la voyelle temporelle du subjonctif s'était déjà contractée en une longue avec la voyelle finale de la racine, à l'époque indo-européenne. Comparez les subjonctifs Skr. *dūti*, *Sthati*. Il est à remarquer que par

1. Je ne ferai cette distinction qu'au présent, à l'imparfait et à l'aoriste II.

Nous retrouvons également dans cette forme la désinence primitive -ντι. En Béotien on a -νθι. Cf. Collitz, S. G. D. I. 489, 46, ἴωνθι. Cette désinence pouvait s'ajouter sans changements aux thèmes vocaliques et donc à toutes les catégories de verbes en -ο, d'où au subjonctif -ωντι. Dans la plupart des dialectes, -τι est devenu -σι. Comme le σ n'est pas primitif, le ν s'est vocalisé. Cf. ἀπολαχόνσα.

une sorte d'oubli de la contraction, l'accent circonflexe disparaît parfois dans ces subjonctifs qui s'accroissent comme si l'ω y correspondait à un ο thématique de l'indicatif. Ainsi δύνωμαι paraît se rapporter à un verbe *δύνωμαι, qui n'existe point. Le processus est *δυνή-ο-μαι, *δυνήω-μαι, δυνέωμαι (δυνέω-μεθα, IV, 97, Hérodote), et enfin δυνώμαι qui est devenu proparoxyton par analogie de λειπώμαι.

ζύνανται. Pour l'accentuat. cp. νυνάται. On connaît ἄνυμι : Théocrite, VII, 10, κοῦπω τάν μεσάταν ὁδὸν ἄνυμις Homère, ε 243, ὁδὸς δὲ οἱ ἦνυτο ἔργον. Hesych., ἄνυται, etc. ἄναμαι. Subj. ἄναμαι.

OPTATIF.

εἴη.
εἴεν.

εχσεῖεν. κασ = ξ. ἐξῆν· ἐξεγένοντο Hesychius. ν 130, ἐμῆς ἐξεῖσι γενέθλης.

IMPÉRATIF.

κατιστάτω. Remarquez l'absence d'aspiration. Nous constatons plusieurs fois que l'aspiration devait être très faible à cette époque, et que la différence entre la prononciation de τ et de θ était

ἀποδιδοθῶ, θθ = σθ. L'assimilation de la fricative dentale sourde σ à l'explosive dentale sourde qui suit, est un phénomène que nous observerons souvent dans les formes de l'impératif et de l'infinitif,

très légère. Cf. κατιστάμεν et καταθιθῶθαι.

et qui est propre au dialecte crétois. Cf. ἀποFe.παθῶ.

C'est toujours la forme forte de la racine de ce verbe qui est employée dans l'insurrection. Cf. καταστασι.

β. AORISTE SECOND.

SUBJONCTIF.

δῶ.

ἀποδῶ.

ἀποστῆ. Cf. Cauer, 121, c. 48-49, κα ἀποστάντι (inscription de Dreros).

OPTATIF.

ἀποθείη. A l'aoriste non-thématique, καταθείτο. on ajoute -ιη- à la forme faible de la racine pour former les trois personnes singulières de l'optatif.

δοίη. Cf. ἀποθείη.

IMPÉRATIF.

δότω.

ἀποδοτω.

B. FORMES NOMINALES.

α. PRÉSENT.

INFINITIF.

ἔμεν. Cette forme n'est pas encore bien fixée ; faut-il écrire ἔμην ou ἔμεν ? la question est douteuse. Dans la petite inscription de Gortyne, on trouve ἔμην, δόμην. Par contre, dans une autre inscription de Crète trouvée en Carie, on a ἔμην. On lit

καταθιθῶθαι. θθ = σθ. Cf. ἀποδιδοθῶ. Cette accumulation d'aspirées montre que le θ et le τ différaient encore peu dans la prononciation. Cf. κατιστάτω. Jusqu'à la découverte de cette inscription, un seul infinitif de cette espèce était connu, c'est αἰτήσασθαι.

aussi $\tilde{\eta}\mu\epsilon\nu$ dans une inscription éléenne, Collitz, S. G. D. I. 4453, ainsi que dans une autre, Cauer, 116, 27, $\epsilon\upsilon\sigma\chi\omega\sigma\iota\ \delta\epsilon\ \acute{\alpha}\mu\iota\nu\ \tau\acute{o}\varsigma\ \tau\epsilon\ \theta\epsilon\acute{o}\varsigma\ \iota\lambda\acute{\epsilon}\acute{o}\varsigma\ \tilde{\eta}\mu\epsilon\nu$.

La désinence $-\mu\epsilon\nu$ à l'infinitif est fréquente dans le dialecte de Crète, même d'époque postérieure. Cf. Cauer. On la trouve aussi dans beaucoup d'autres inscriptions dialectales. On la trouve parfois chez les Tragiques et assez souvent dans Homère. Dans les inscriptions rhodiennes, on trouve même $\acute{\alpha}\nu\alpha\theta\acute{\epsilon}\mu\epsilon\nu$ que Karl Brugmann, M. U. I., 175, considère comme étant une forme analogique. La désinence $-\mu\epsilon\nu$ est aussi fréquente en béotien.

On a beaucoup discuté l'origine de la désinence $-\mu\epsilon\nu$.

D'après Max Müller, *Essays*, 4, 427, ce serait, soit une abréviation de $-\mu\epsilon\nu\alpha\iota$, soit un ancien accusatif. On sait en effet que les infinitifs des langues indo-européennes sont étymologiquement des cas de noms abstraits sortis de la déclinaison. Généralement on peut les ramener pour le sens à un datif ou à un locatif, sa nature pri-

Cauer, 132, 46. Baunack voudrait lire $\kappa\alpha\tau\alpha\theta\acute{\epsilon}\theta\eta\chi\iota$, mais cette conjecture ne me paraît pas nécessaire, parce que l'usage des aspirées est très incertain dans l'inscription.

mitive n'est pas verbale, mais nominale.

La théorie de Max Müller a été pendant longtemps l'opinion régnante. Curtius, *Verb.*, 107, présente cette forme comme venant d'un locatif, * $\theta\epsilon\mu\epsilon\nu-\iota$, par métathèse de ι .

Brugmann pense que cet infinitif est dû à des locatifs sans suffixe de thèmes en $-men$, et les compare à la forme védique *karman*. Cf. Meyer, *Gr. Gr.*, 511. Brugmann, *Gr. Gr.*, 93. Pour la forme *karman*, cf. Whitney, *Sanskrit Grammar*, p. 142, n° 425, c.

$\pi\alpha\rho\tilde{\eta}\mu\epsilon\nu$.

$\delta\iota\delta\acute{o}\mu\epsilon\nu$. Cf. C. I. 3048, $\delta\iota\delta\acute{o}\mu\epsilon\nu$.

$\kappa\alpha\tau\iota\sigma\tau\acute{\alpha}\mu\epsilon\nu$. L'aspiration est omise.

Cf. $\kappa\alpha\tau\iota\sigma\tau\acute{\alpha}\tau\omega$; $\kappa\alpha\tau\alpha\theta\acute{\epsilon}\theta\eta\chi\iota$.

Pour la forme de la racine,

cf. $\kappa\alpha\tau\alpha\sigma\tau\alpha\sigma\epsilon\iota$. Cf. Pindare,

Pyth., IV, 2, $\sigma\tau\acute{\alpha}\mu\epsilon\nu$.

$\upsilon\pi\epsilon\rho\kappa\alpha\tau\iota\sigma\tau\acute{\alpha}\mu\epsilon\nu$. Cf. $\kappa\alpha\tau\iota\sigma\tau\acute{\alpha}\mu\epsilon\nu$ et $\kappa\alpha\tau\alpha\theta\acute{\epsilon}\theta\eta\chi\iota$.

PARTICIPE.

$\iota\acute{\omega}\nu$. $\iota = \epsilon$. Cf. $\iota\acute{\omega}\nu\tau\iota$.

$\delta\mu\acute{\nu}\upsilon\varsigma$.

$\iota\acute{\omega}\nu\tau\omicron\varsigma$. $\iota = \epsilon$. Cf. $\iota\acute{\omega}\nu\tau\iota$.

$\pi\alpha\rho\acute{\iota}\omicron\tau\omicron\varsigma$. $\iota = \epsilon$. Cf. $\iota\acute{\omega}\nu\tau\iota$. Cf. Collitz, S. G. D. I., 488, 49, 99. $\pi\alpha\rho\acute{\iota}\omicron\tau\omicron\varsigma$ (inscription d'Orchomène).

$\iota\acute{\alpha}\tau\tau\alpha = \omicron\tilde{\upsilon}\sigma\eta$. Comparez le dorien

$\iota\acute{\alpha}\sigma\sigma\alpha$. $\iota = \epsilon$. Cf. $\iota\acute{\omega}\nu\tau\iota$.

$\acute{\alpha}\pi\omicron\delta\acute{o}\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$

$\acute{\alpha}\pi\omicron\delta\acute{o}\mu\epsilon\nu\omicron\nu$.

$\acute{\alpha}\pi\omicron\delta\omicron\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\iota$.

Cette forme se rapproche beaucoup du sanskrit *śāñi*, pour *s-nt-i, mais au lieu de la forme faible de la racine *s*, c'est la forme forte *ś* qui l'a remplacée par analogie. On peut rétablir une forme primitive **ś-nt-ja*, d'où *śāñja*, *śāñsa*, *śāñsa*, *śāñsa*. L'*α* du radical représente donc une nasale sonnante.

Les deux -σσ- de *śāñsa* proviennent d'une assimilation. Les explosives dentales sourdes aspirées ou non aspirées, se changent avec la spirante palatale qui suit en -σσ- (tj-tz-ts-ss). Le changement de -σσ- en -ττ- est trop fréquent pour qu'il soit utile d'y insister. En béotien notamment le phénomène est fréquent. Cf. Meister, I, 264.

ὀμνύντα.

ἰόντες. *ι* = *ε*. ἴωντι. Comparez la forme ionienne ἰόντες. On trouve dans Collitz, S. G. D. I., 429, 7 (inscription de Lébadée), ἰόντες. Cf. aussi Meister, I, 279.

β. AORISTE SECOND.

INFINITIF.

Pour la désinence -μεν, cf. ἤμεν. καταθέμεν. ἀποθέμεν.

καταθεῖθαι. θ = σθ. Cf. καταθεῖσθαι pour θθ = σθ. Mais il arrive aussi que la fricative sourde

ἀνθέμεν. Cf. ἀναθέμεν dans une inscription coreyrienne, C. I., 1841, et ἀνθέμεν dans une inscription crétoise, Cauer, 132, 45. L'infinitif θέμεν se trouve souvent dans les inscriptions de Crète. ἀνά ne se trouve en composition que sous la forme ἀν-, de même que παρά se réduit toujours à πάρ. On trouve le même phénomène dans la Table d'Héraclée. Cf. Cauer, numéros 40 et 41.

δόμεν. Cf. Homère, P 443. Collitz, S. G. D. I., 361, A 12 (inscr. thessalienne). Dans les inscr. crétoises postérieures δόμεν est fréquent encore. Cf. Cauer. La petite inscr. de Gortyne porte δόμην. Cf. ἤμεν.

ἀποδόμεν. Cf. Collitz, S. G. D. I., 488, 57, 413, 453, et 712, 70 (inscr. béotiennes). Voyez aussi Meister, I, 279.

PARTICIPE.

καταθές = καταθείς. Le radical est καταθεῖν-ντ. La désinence -νσ dans les radicaux en -ντ est rare et n'est restée que dans le dialecte crétois et dans le dialecte argivien. Cf. ἀποδόντανς I et ἔκονσ'. Dans les mots ἔλμινς et πειρίνς le -ν- s'est glissé en effet au nominatif par influence des cas obliques.

dentale σ disparaît devant l'explosive sourde dentale θ après s'être assimilée à elle. Il arrive de même qu'un σ par assimilation disparaît devant un autre σ, par exemple : λαμπασσ.

ἀποδόθαι. Cf. καταθείθαι.

δόντος.

ἐπιθίσιντι.

ἀποδόντες.

ἀποδόντας. I. Le suffixe -νς, primitivement probablement -ms, puisque l'accusatif pluriel n'était que la forme du singulier pluralisée par -s, s'ajoute aux thèmes vocaliques pour former l'accusatif pluriel. II. Aux thèmes consonnantiques on ajoutait -ns, le ν étant devenu sonnant, d'où -ας. Cette forme-ci n'est qu'analogique, car le thème est consonnantique. La forme régulière est ἀποδόντας (-ας = ns). III. Ce qui prouve combien la confusion tendait à s'introduire, c'est qu'on trouve les deux formes θυγατήρας, IV, 42 et θυγατῆρας, IV, 47. Dans les inscr. postérieures, seule la forme ordinaire a subsisté. Cependant, dans une inscription trouvée à Délos, Cauer, 132, et qu'on suppose être de l'année 166 seulement, on trouve encore des formes en -νς, par ex. 24 ἀποδιδόναν.

La confusion dont nous avons parlé doit sans doute son origine aux formes des thèmes en -α.

Au premier abord, on serait tenté de croire que

l'emploi des deux formes provient de l'application stricte des lois euphoniques; en effet, l'article a deux formes à l'accusatif pluriel, τῶς et τῶνς, τᾶνς. Or, τῶς est employé exclusivement devant les consonnes, tandis que τῶνς, τᾶνς le sont exclusivement devant les voyelles. Mais un examen plus approfondi montre que cette loi n'est nullement observée pour les autres catégories de mots, dont les deux formes sont employées indistinctement.

II. CONJUGAISON AVEC VOYELLE DE LIAISON.

α. PRÉSENT ET IMPARFAIT.

A. FORMES VERBALES.

INDICATIF.

PRÉSENT.

ἔχει. R. ἔγ.

ἀπαγορεύοντι.

ἔχει. x = χ. Ce phénomène n'est pas restreint au dialecte de la Crète. On trouve en éolien δῖκετ' = δέχεται. Cf. Meister, I, 120, α; ἐσδοῦα en arcadien. En attique même on a δωροδόχος. Dans cette inscription, c'est la règle; on trouve aussi dans une autre inscription cré-

toise, Cauer, 129, 13, ἀπο-
δεδῖχται.

λῆ. R. λη, *vouloir*. Curtius, *Grdz.*,
361, donne comme racine
λᾱ et la rapproche du sk.
las (*las-ā-mi*).

Baunack, I, V, G., 51,
a montré que le son *e* appar-
tient à la racine. La forme
faible est Fl-, latin *vel-le*,
la forme forte Fl-η. Cf.
aussi G. Meyer, *Gr. Gr.*,
177. Cf. λῆ-μα, λῆ-σις, le
laconien λῆ-ις. On lit dans
des inscriptions récemment
trouvées et publiées par
Comparetti dans le *Museo*
ital. di antich. class., v. II,
Firenze, 1886, plusieurs
fois λῆοι. On ne peut pas
admettre que l'*ε* soit bref,
car dans ce cas il se serait
changé en *ι* devant *ο* (cf.
54) et nous aurions λῆοι.
Comme dans cette inscr. *ε*
et *η* sont distingués, il faut
croire que la prononciation
était flottante entre *ε* et *η*.

On peut rapprocher de la
R. *las* toutes les formations
dont la voyelle est brève
dans la dérivation, λᾱω,
λᾱλᾱίωμα, etc. Cf. Curtius,
Grdz., 361, pour les for-
mations nominales de cette
racine.

ἄγοντι. La leçon est douteuse et
certains savants (Fabricius,

Bernhoeft, Lewy) lisent ω
au lieu d'*ο*; pour eux, c'est
un subjonctif dépendant de
αἴχα. Mais ces mots eux-
mêmes ne sont qu'une con-
jecture, et comme l'inscr.
présente ici une lacune, il
est difficile sinon impossible
de se prononcer, puisque
l'écriture ne fait aucune
distinction entre *ο* et *ω*.

Pour la désinence, cf.
ἴωντι.

λανχάνοντι : *χ* = *χ*, cf. ἔχει, *ν* = *γ*.

La nasale gutturale est tou-
jours notée *ν*.

IMPARFAIT.

ῶπιε. Cf. Σ 383, τὴν ῶπιε περι-
κλυτὸς ἀμφιγυρεῖς.

ἐκοσμίον *ι* = *ε*, cf. ἴωντι. On trouve
κοσμιόντων, Cauer, 121, A
4, et κοσμίοντα, C 25 (inscr.
de Dreros), etc.

SUBJONCTIF.

ἄγη. V, 36, nous avons ἄγη, *ε* = *η*. διεσῆται. *χσ* = *ξ*.

μωλῆ. ῆ est dû à la contraction de
ε-ξ, l'*ι* du radical s'étant
changé en *ε*. Cf. μωλῆν. χρινήται.
ὀπινηται.

ἀπομωλῆ. ῆ = *ε-ξ*. Cf. μωλῆν. διακρινώνται.

ἐπιμωλῆ. ῆ = *ε-ξ*. Cf. μωλῆν. ὁμολογίοντι. *ι* = *ε*. Cf. ἴωντι.

πωνῆ. *π* = *φ*. La tenuis forte est
souvent écrite pour l'aspi-
rée. ῆ = *ε-ξ*.

ἀπωπωνῆ. Cf. πωνῆ.

ἐνφοικῆ. ῆ = *ε-ξ*.

ἐνσειῆ. Selon Curtius, *Grdz.*, 372,

ῆ = *ε-ξ*. La
voyelle du radical est al-
longée.

le verbe serait σFs-jω (cf. Homér. *ἐπισσείων*). Voyez Brugmann, M. U. IV, 359, et G. Meyer, *Gr. Gr.*, 221.

ἐπιβᾶλλη.

καλλῆ. ῆ = ε-τ.

λῆ = λῆη. λω est pour *λῆ-ω, cf. λῆ indicatif.

μῆλλη. λλ = λj.

ναεύη. Hesychius explique ναύω· λίσσομαι. Bücheler pense que ce verbe est dû à un intermédiaire, ναεύς, de même qu'on a Φοικεύς.

οἴπη. π = φ, cf. πωνῆ = ὀχεύω. Plutarque, *Pyrrhus*, 28, καὶ οἴπῃ τὰν χιλιωνίδα.

δῶη. δ = ζ. Le même phénomène se produit en béotien au commencement des mots. Cf. Collitz, S. G. D. I., 425, 14 : ἡ δὲ κα εἴτι δῶε, et Meister, I, 262. L'ionien ζῶω est rare chez les Attiques.

ὀρῆ = ῆ = ε-τ. Comparez la forme ionienne ὀρέω = att. ὀράω. Cf. Meister, I, 180. Voyez aussi ἡβίονσα, VII, 53 (ἡβέω).

πῆρη. π = φ. Cf. πωνῆ.

πολιατεύη. Déjà Curtius, *Grdz.*, 281, avait remarqué que les formes πολιάτης, dorien πολιάτας, supposent un radical πολια-. Pour la première fois on rencontre ce substantif VI, 47, d'où πολιατεύη.

συνεσταδῶη. δδ = γγ, att. = ττ.

Dans une autre inscription crétoise, Cauer, 122, 18, on lit διαφυλάδῶων, tandis que 128, 36, on lit, dans une inscription du même dialecte : διαφυλάσσειν. -εσ- vient de -εκσ-. L'inscription a toujours εσ devant les voyelles et εσ devant les consonnes. Cf. ἀποδόνταν; III. Le radical est συνεχεσ- et le verbe en attique σάττειν.

ὀπῆλη. π = φ. Cf. πωνῆ. L'ε du radical s'est allongé par compensation de la chute du λ. Comparez la forme béotienne ὀψείλω en regard de la forme éolienne ὀψέλλω.

ἀνπιμωλίοντι. Le ν devant π représente la nasale labiale. π = φ. πωνῆ. ι = ε dans le radical; cf. ἴωντι, ainsi que pour la désinence.

ἀποπωνιόντι. π = φ. Cf. πωνῆ. ι = ε. Cf. ἴωντι, ainsi que pour la désinence.

δῶωντι. δ = ζ. Cf. δῶη. En béotien on trouve les formes δῶωνθι et ζῶωνθι. Cf. Collitz, S. G. D. I. 747, C 5 et 3854, N 402, 6. Pour la désinence, cf. ἴωντι.

λῆτωντι. Cette forme irrégulière doit sans doute son origine à la nécessité de la distinguer de λῶντι, présent de l'indi-

dicatif avec laquelle elle se
serait confondue. Pour la
désinence, cf. ἴωντι.

ληῖοντι, cf. ληῖοντι.

μολῖοντι. *i* du rad. = *ε*. Cf. ἴωντι,
ainsi que pour la désinence.

συνγυγνώσκοντι. *ν* devant *γ* repré-
sente la nasale gutturale.

Cf. λανκάνοντι. Pour la dési-
nence, cf. ἴωντι.

OPTATIF.

ἀποθάνοι.

ἀπομολοί. *i* du rad. = *ε*. Cf. ἴωντι.

Voyez aussi μολῖν.

ἀποπώνιοι. *i* = *ε*. Cf. ἴωντι. *π* = *φ*.

Cf. πωνῖ.

δώοι. *δ* = *ζ*. Cf. δώῃ.

ληῖοι. Cf. λῆ.

ἐπυῖοι.

πέροι. *π* = *φ*. Cf. πωνῖ.

πώνιοι. *π* = *φ*. Cf. πωνῖ. *i* du ra-
dical = *ε*. Cf. ἴωντι.

ἀποπωνιόεν. *π* = *φ*. Cf. πωνῖ. *i* du
radical = *ε*. Cf. ἴωντι.

IMPÉRATIF.

δικαδδέτω. *δδ* = *ζ*. Cf. δικαδδεν.

καταδικαδδέτω. *δδ* = *ζ*. Cf. δικαδδεν.

κρινέτω.

ἀποπωνιόντων. *i* = *ε*. Cf. ἴωντι.

π = *φ*. Cf. πωνῖ.

ἀννίοιτο = att. ἀρνέοιτο. Le *ρ* s'assi-
mile au *ν* suivant, comme
dans εκσαννησῆται, III, 6.

L'*i* du rad. = *ε*. Cf. ἴωντι.

ἐπυῖοιτο.

ἀμπαινέθω. *θθ* = *σθ*. Cf. ἀποδι-
δάθω. Pour *μ* devant *π*,
cf. ἀμπαινέθαι.

ἐπυῖέθω. *θ* = *σθ*. Cf. καταθίθαι.

β. AORISTE SECOND.

SUBJONCTIF.

ἀποθάνῃ.

ἀπολάχῃ. *χ* = *χ*. Cf. ἔχει.

καταλίπῃ.

Feίπωντι, cf. ἀποFeιπάθω. Pour la
désinence, cf. ἴωντι.

ἀποFeίπωντι. Cf. Feίπωντι.

ἀνελήται.

γενήται.

OPTATIF.

ἀποβάλῃ.

καταλίπῃ.

τέχοι.

πρίαιτο.

IMPÉRATIF.

προFeιπάτω. Cf. ἀποFeιπάθω.

διαλαπόντων. *κ* = *χ*. Cf. ἔχει.

ἀποFeιπάθω. L'infin. aoriste moyen

-εῖπασθαι se trouve en com-
position dans Hérodote,
dans Plutarque, dans Aris-
tote, mais ne se trouve ja-
mais chez les Attiques de
la bonne époque.

La spirante labiale F s'est
conservée dans cette racine.
L'inscription a d'ailleurs
gardé le F au commence-
ment des mots et dans les
composés, mais le perd en
général entre deux voyelles.
θθ = *σθ* comme dans les
formes de l'infinitif, cf.
καταθιέθαι, mais cette
désinence de l'impératif est
irrégulière et n'appartient
pas au fond indo-germa-
nique. En effet, la dési-
nence primitive de l'impé-
ratif était en -τω, et non

pas en -θω. Le locrien a conservé la forme primitive dans *χρήστω*, Collitz, S. G. D. I., 1479. Cf. Brugmann, M. U. I., 163, *Gr. Gr.*, 91. Gust. Meyer, *Gr. Gr.*, 498, 418.

On n'est pas d'accord pour l'explication de l'aor. redoublé.

Meisterhans, *Gr.*, A. I., 79, rem. 648, remarque que *είπον* ne peut provenir de *εἰFεπον*, puisque l'ancienne orthographe attique montre que : appartient au radical : *εἶπεν, εἰπεῖν*. Brugmann, K. Z., XXV, 306, a tenté d'en donner une explication, et il rétablit une forme primitive, * *ε-Fε-ιπ-ον*, sanskrit *avōcam*.

B. FORMES NOMINALES.

α. PRÉSENT.

INFINITIF.

ἄγεν. Tous les infinitifs présents actifs des verbes à voyelle de liaison ont la désinence -εν. Cet infinitif se trouve dans les dialectes doriques. Quelle relation y a-t-il entre les désinences -εν, -ην, -ειν? C'est ce qu'on n'est pas encore parvenu à expliquer d'une façon tout à fait sa-

ἀγίθαι. θ = σθ. Cf. *καταθίθαι*. *ἀλλυέθαι* = *ἀναλύεσθαι*. Cf. *καταθίθαι*. Le changement de *ἀνά* en *ἀν*, puis en *αλ*, cf. *ἀνθίμεν*, se trouve aussi chez Homère, *ἀλλύεσθον, ἀλλύεσθεν*, et dans le dialecte éléen, *ἀλλύοιτο*. Cf. Collitz, S. G. D. I, 1151, 8. *ἀμπαινέθαι* = *ἀναφαίνεσθαι*. Cf. *κατα-*

tisfaisante.

Brugmann, *Gr. Gr.*, 93, croit à l'existence d'un suffixe * -Fεν (cf. le sanskrit *adh-van*) ou * -σεν (cf. l'infinitif védique -*san-i*). En partant de la forme * *φερε-εν* il arrive à *φίρειν, φέρην* en lesbien par contraction, *φίρεν* en dorien par la chute d'un ε.

λανκάνεν. ν = γ. Cf. *λανκάνοντι*.

κ = χ, cf. *ἐκει*. Pour la désinence, cf. *ἄγεν*.

ἀπολανκάνεν. Cf. *λανκάνεν*.

διαλανκάνεν. Cf. *λανκάνεν*.

ἀρτύεν. Cf. *ἄγεν*.

δικάδδεν. Pour la désinence, cf.

ἄγεν, δδ = ζ; le même phé-

nomène se produit en béo-

tien à l'intérieur des mots,

cf. *δωρ*. Aussi est-ce par

erreur que le scholiaste de

Thucydide indique, III, 78,

la forme *δικάσδεν* comme

béotienne. Le son -δj se

comporte de différentes

manières :

Ordinairement il devient

-ζ-, mais on n'est pas en-

core parvenu à décider si

ζ = dz = δj, ou bien si

ζ = σδ. Cf. Blass, *Ausspra-*

che, etc., p. 95. Brugmann,

Gr. Gr., 40. Meister, I,

263.

Quelle est l'origine du

suffixe -αδ que seul le grec

θίθαι. π = φ, cf. *πωνη*.

ἄμ- provient de *ἀν* = *ἀνά*,

cf. *ἀνθίμεν*. La nasale den-

tale ν s'est changée en la

labiale correspondante μ

devant l'explosive sourde

labiale π.

Ce radical se rencontre

quinze fois dans l'inscrip-

tion, tantôt avec le groupe

-μπ, tantôt avec -νπ-.

X, 34 : λη. ἀμπαινέθαι δε

X, 37 : ὁ δ' ἀμπανάμενος δέτω

X, 43 : τῷ ἀνπαναμένῳ

X, 49 : τῷ ἀνπαναμένῳ, πεδὰ

X, 50 : τὸν ἀνπαντον, ἔπερ (Le-
wy, Berhhoest).

XI, 1 : τὸν ἀνπαντον, καὶ

XI, 3 : τῷ ἀνπαναμένῳ καὶ

XI, 5 : ὁ ἀνπανάμενος. πλίει

XI, 6 : τὸν ἀνπαντομ μὴ

XI, 7 : ὁ ἀνπαντος γνήσια

XI, 9 : τῷ ἀνπαναμένῳ ἐπιβαλλόν-

τανς

XI, 11 : ὁ ἀνπανάμενος, ἀποFαιπάθ-

θῶ

XI, 18 : μὴ ἀμπαινέθῳ μῆδ'

XI, 22 : ἡ ἀμπάντῃ ἤ

XI, 22 : πὰρ ἀμπάντῳ μὲ

On écrit tantôt -ἀμπ,

tantôt -ἀνπ, indépendam-

ment des sons qui précèdent

ou qui suivent le mot.

La règle est que l'on

écrit ἀνπ- quand le mot est

précédé immédiatement (cf.

X, 37) de l'article, tandis

a développé, sauf cinq exemples en sanskrit? Cf. De Saussure, *Mémoire*, etc., p. 29. Il est possible que ce suffixe n'appartienne pas à la langue proethnique. Curtius Grdz., 636 sq., a tenté d'en donner une explication.

Pour lui, $\delta = \gamma$ qui lui-même vient d'un τ , indice secondaire de beaucoup de noms féminins en sanskrit.

Soit le substantif $\beta\omicron\rho\epsilon\acute{\alpha}\varsigma$, thème $\beta\omicron\rho\epsilon\acute{\alpha}$, d'où par l'adjonction du suffixe $-\iota$, le féminin $\beta\omicron\rho\epsilon\acute{\alpha}-\iota$ qui fait un génitif $\beta\omicron\rho\epsilon\acute{\alpha}-\delta-\omicron\varsigma$; l' ι s'est abrégé et le $-\gamma-$ entre les deux voyelles s'est changé en δ .

Puis le δ des cas obliques s'est introduit par analogie au nominatif, d'où $\beta\omicron\rho\epsilon\acute{\alpha}-\delta-\iota$. Or, ι s'étant changé en δ aux cas obliques n'a pu se maintenir au nominatif, et grâce à une nouvelle analogie et au même processus phonétique qui a substitué $\nu\acute{\epsilon}\varsigma$ à $\nu\acute{\alpha}\kappa-\tau\iota$, on a $\beta\omicron\rho\epsilon\acute{\alpha}-\delta-\varsigma$, $\beta\omicron\rho\epsilon\acute{\alpha}\varsigma$ et $\beta\omicron\rho\epsilon\acute{\alpha}\delta\omicron\varsigma$.

On voit alors, dit-il, page 644, que $\lambda\epsilon\upsilon\kappa\acute{\alpha}\varsigma$ comparé à $\lambda\epsilon\upsilon\kappa\acute{\alpha}\varsigma$ est avec $\beta\omicron\rho\epsilon\acute{\alpha}\varsigma$ dans le même rapport que $\epsilon\tau\omicron\iota-\mu\acute{\alpha}\zeta\omega$ avec $\delta\iota\kappa\acute{\alpha}\zeta\omega$.

que dans les autres cas on écrit $\acute{\alpha}\mu\pi$.

$\acute{\alpha}\nu\alpha\iota\lambda\acute{\eta}\theta\theta\alpha\iota$, cf. $\kappa\alpha\tau\alpha\theta\iota\theta\epsilon\theta\theta\alpha\iota = \acute{\alpha}\nu\alpha\iota-\rho\epsilon\iota\sigma\theta\alpha\iota$. Nous avons ici un exemple de la confusion du ρ et du λ dans une même langue. En latin, le même phénomène se produit : *forſis*, *fulcis*; *servare*, *salvus*. Ce phénomène est important pour l'explication de la forme $\epsilon\iota\lambda\omicron\nu$; c'est le joint entre $\alpha\iota\rho\acute{\epsilon}\omega$ et $\epsilon\iota\lambda\omicron\nu$. Une autre inscription crétoise porte $\acute{\alpha}\varphi\alpha\iota\lambda\eta\sigma\acute{\iota}\sigma\theta\alpha\iota$. Dans $\acute{\alpha}\nu\alpha\iota\lambda\acute{\eta}\theta\theta\alpha\iota$, $\epsilon = \eta = \epsilon\iota$, de même que nous avons IX, 26, etc., $\epsilon\pi\acute{\eta}\lambda\omega\nu$ pour $\epsilon\varphi\epsilon\iota\lambda\omega\nu$, et qu'en dorien on a $\eta\mu\epsilon\nu$ pour $\epsilon\iota\mu\epsilon\nu$.

$\acute{\alpha}\nu\alpha\iota\lambda\acute{\eta}\theta\theta\alpha\iota$. $\theta = \sigma\theta$. Cf. $\kappa\alpha\tau\alpha\theta\iota\theta\epsilon\theta\alpha\iota$.

Pour la forme, cf. $\acute{\alpha}\nu\alpha\iota\lambda\acute{\eta}\theta\theta\alpha\iota$.

$\acute{\alpha}\nu\alpha\iota\lambda\acute{\eta}\theta\theta\alpha\iota$, cf. $\acute{\alpha}\nu\alpha\iota\lambda\acute{\eta}\theta\theta\alpha\iota$. L' ι doit être considéré comme une erreur du lapicide. Il est probable que les sons ϵ et ι étaient fort voisins, car nous avons vu de nombreux exemples de changements de ι en ϵ .

$\delta\alpha\tau\acute{\eta}\theta\theta\alpha\iota$. $\eta = \epsilon-\epsilon$. $\theta\theta = \sigma\theta$. Cf. $\kappa\alpha\tau\alpha\theta\iota\theta\epsilon\theta\theta\alpha\iota$.

$\delta\alpha\tau\acute{\eta}\theta\theta\alpha\iota$. $\eta = \epsilon-\epsilon$. $\theta = \sigma\theta$. Cf. $\kappa\alpha\tau\alpha\theta\iota\theta\epsilon\theta\alpha\iota$.

$\acute{\alpha}\pi\omicron\delta\alpha\tau\acute{\eta}\theta\theta\alpha\iota$. Cf. $\delta\alpha\tau\acute{\eta}\theta\theta\alpha\iota$.

$\epsilon\pi\iota\delta\epsilon\kappa\acute{\iota}\tau\alpha\iota$. $\chi = \chi$, cf. $\acute{\epsilon}\kappa\epsilon\iota$. $\theta = \sigma\theta$, cf. $\kappa\alpha\tau\alpha\theta\iota\theta\epsilon\theta\alpha\iota$.

$\kappa\rho\acute{\eta}\theta\theta\alpha\iota$. $\chi = \chi$, cf. $\acute{\epsilon}\kappa\epsilon\iota$. $\theta\theta = \sigma\theta$,

Henry, *Analogie*, 122 sq., rejette cette explication, parce qu'il la trouve insuffisante et qu'en outre la théorie de $\delta = \gamma$ est tenue pour douteuse par beaucoup de linguistes, et qu'en outre dans cette hypothèse l'accentuation de $\beta\omicron\rho\epsilon\acute{\alpha}\varsigma$ est gênante. Il admet qu'il y a affinité proethnique entre les thèmes grecs en $-\acute{\alpha}\delta$ et les oxytons sanskrits en $-\acute{\alpha}\delta$.

Pour Curtius la finale $-\acute{\alpha}\zeta\omega$ est au fond identique à $-\acute{\alpha}\omega$, le ζ n'étant qu'un substitut phonique du γ . Pour Henry cette finale est issue de $\alpha\gamma-\gamma\acute{\omicron}$ et $\alpha\delta-\gamma\acute{\omicron}$, et s'est propagée par voie d'analogie. En effet, $Z = j$ est douteux et contraire à la loi du moindre effort dans le corps du mot.

$\acute{\epsilon}\kappa\epsilon\nu$. $\chi = \chi$, cf. $\acute{\epsilon}\kappa\epsilon\iota$. Désinence, cf. $\acute{\alpha}\gamma\epsilon\nu$.

$\mu\omega\lambda\acute{\eta}\nu$. $\eta = \epsilon-\epsilon$. Hesychius, $\mu\omega\lambda\epsilon\acute{\iota}-\mu\acute{\alpha}\chi\epsilon\tau\alpha\iota$, et dans l'étym. magn. on trouve $\kappa\alpha\iota \mu\omega\lambda\epsilon\acute{\iota}\nu$ το $\mu\acute{\alpha}\chi\epsilon\sigma\theta\alpha\iota$. Il faut rapprocher ce mot de $\acute{\omicron} \mu\acute{\omega}\lambda\omicron\varsigma$: $\xi\epsilon\iota\omicron\nu\kappa\alpha\iota \text{ } \acute{\iota}\rho\omicron\nu \mu\acute{\omega}\lambda\omicron\varsigma$, σ 233. Pour la désinence, cf. $\acute{\alpha}\gamma\epsilon\nu$.

$\epsilon\pi\iota\mu\omega\lambda\acute{\eta}\nu$. Cf. $\mu\omega\lambda\acute{\eta}\nu$.

$\acute{\alpha}\nu\pi\iota\mu\omega\lambda\acute{\eta}\nu$, ν devant π , cf. $\acute{\alpha}\nu\pi\iota\mu\omega\lambda\acute{\iota}\omega\nu\tau\epsilon$, $\pi = \varphi$, cf. $\pi\omega\nu\eta$, ϵ du radical = ι , cf. $\acute{\iota}\omega\nu\tau\epsilon$. Désinence, cf. $\acute{\alpha}\gamma\epsilon\nu$.

cf. $\kappa\alpha\tau\alpha\theta\iota\theta\epsilon\theta\theta\alpha\iota$. — Pour l'étude de cette racine, cf. Brugmann, M. U. I., 64. $\kappa\rho\acute{\eta}\theta\theta\alpha\iota$. $\theta = \sigma\theta$, cf. $\kappa\alpha\tau\alpha\theta\iota\theta\epsilon\theta\alpha\iota$, cf. $\kappa\rho\acute{\eta}\theta\theta\alpha\iota$.

$\acute{\omicron}\pi\nu\iota\epsilon\theta\theta\alpha\iota$. $\theta\theta = \sigma\theta$, cf. $\kappa\alpha\tau\alpha\theta\iota\theta\epsilon\theta\theta\alpha\iota$.

$\acute{\omicron}\pi\nu\iota\epsilon\theta\theta\alpha\iota$. $\theta = \sigma\theta$, cf. $\kappa\alpha\tau\alpha\theta\iota\theta\epsilon\theta\theta\alpha\iota$. $\pi\rho\alpha\delta\delta\epsilon\theta\theta\alpha\iota$. $\delta\delta = \gamma\gamma$. R. $\pi\rho\alpha\gamma-$, cf. $\sigma\upsilon\nu\epsilon\varsigma\acute{\alpha}\delta\delta\eta$.

$\acute{\omega}\nu\eta\theta\theta\alpha\iota$. $\theta\theta = \sigma\theta$, cf. $\kappa\alpha\tau\alpha\theta\iota\theta\epsilon\theta\theta\alpha\iota$. cf. $\acute{\omega}\nu\eta\nu$.

$\acute{\omega}\nu\eta\theta\theta\alpha\iota$. $\theta = \sigma\theta$, cf. $\kappa\alpha\tau\alpha\theta\iota\theta\epsilon\theta\theta\alpha\iota$, cf. aussi $\acute{\omega}\nu\eta\theta\theta\alpha\iota$.

ἀνχωρῆν. ἀν = ἀνά, cf. ἀνθέμεν,
ν représente la nasale gut-
turale γ, cf. λαυκάνοντι,
π = χ, cf. ἔκει. ῆ = ε-ε.

Pour la désinence, cf. ἄγεν.
κρίνεν. Pour la désinence, cf. ἄγεν.
μένεν. Pour la désinence, cf. ἄγεν.
νίκεν = νείκεν. Pour la désinence,
cf. ἄγεν. Nous avons en
béotien la forme εἰνέξαν =
ἦνείξαν, cf. Meister, I, 227,
et Collitz, S. G. D. I, 488,
450, ἐν-ενιχθείει. Foucart
pensait que peut-être il fal-
lait lire ἐνέγγχθαι, mais La-
tischew qui a revu l'original
assure la leçon ἐνενιχθείει.
La racine est vex-, sanskrit
naç-, cf. Baunack, I. V.
G., 56. Nous avons déjà vu
des exemples d'affaiblisse-
ment d's en ι, cf. ἴωντι.

La formation du présent
est double; 1° νεγχ- et νεχ-
alternant entre eux comme
λαγγχ- et λαχ-, λαμβ- et
λαβ-, 2° νεικ- et νεκ-, de
même qu'on a πείκω et πέκω.

οἶπεν. π = φ, cf. πωνῆ, cf. οἶπῃ.

Pour la désinence, cf. ἄγεν.

ὀπιέν. Pour la désinence, cf. ἄγεν.

τέλλεν. λλ = λj, τελεῖν. Pour la
désinence, cf. ἄγεν.

τέλλεμ, cf. τέλλεν. Le μ s'est changé
en ν par suite d'une règle
d'euphonie extérieure : ν
suivi de μ s'assimile au μ
dans l'euphonie extérieure.

C'est ainsi que nous trou-
vons :

τόμ μάτρωα, XII, 29.

τίλλεμ μέν, X, 42.

ἀνπαντομ μῆ, XI, 6.

τράπεν. π = φ, cf. πωνῆ. Pour la
désinence, cf. ἄγεν. La ra-
cine τρεφ- et τρη-, qui fait
à l'aoriste ἔ-τραπ-ον, s'est
étendue à tout le verbe.

ὦνῆν. ῆ = ε-ε. Pour la désinence,
cf. ἄγεν. Sanskrit, *vasna-jā-
mi*, lat. *vendo*. Il ne reste
plus de traces du F, mais
l'imparfait ἰωνούμην montre
que primitivement la racine
commençait par une con-
sonne.

PARTICIPE.

ἀποθανών.

ἐπιβάλλον.

ἡβίον = ἡβάων, α s'est affaibli en ε,
puis ε en ι. Cf. ἴωντι.

καλίον. ι = ε. Cf. ἴωντι.

ποσμίον. ι = ε. Cf. ἴωντι.

μοικίον. x = χ. Cf. ἔκει. ι = ε. Cf.

ἴωντι. L'α de μοιχάω s'est

d'abord affaibli en ε, puis ε

en ι. Cf. ἡβίον. Baunack et

Buecheler rapprochent ce

mot de μοιχεύω, mais l'ex.

de ἡβίον, de ἐπαριόμενον, fait

plutôt penser à μοιχάω.

ὀπήλων. Cf. ὀπήλη.

φοικίον. ι = ε. Cf. ἴωντι.

ἐπισπένσανς. Cf. ἐπέσπενσε. Pour la

ἐκόμενος. x = χ. Cf. ἔκει.

μενπόμενος. Remarquez le groupe

- νπ -. Cf. ἀνπιμωλίοντι,

π = φ. Cf. πωνῆ.

ὀπιιομένα. α = η.

ὀπιιομένα. α = η.

ἐπαριόμενον = ἀρώμενον de ἀράομαι.

L'α s'est d'abord affaibli en

ε, et nous trouvons ἀρίομαι

en ionien. L'ε s'est ensuite

changé en ι. Cf. ἡβίον.

δατιομένοι. ι = ε. Cf. ἴωντι.

δατιομένοιδ. ι = ε. Cf. ἴωντι. Le σ

final s'est assimilé au δ ini-

tial du mot suivant.

μωλιόμενας. ι = ε. Cf. ἴωντι (géné-

tif).

désinence, cf. ἀποδόντανς II. Elle était primitivement -αντες, mais il n'y a pas d'allongement par suite de la chute du τ.

ἔκονσ'. νσ = ντζα. α = χ, cf. ἔκει.

Devant un σ non primitif, le ν et la voyelle brève qui le précédait se sont changés dans la plupart des dialectes en la voyelle nasale longue qui, après, a perdu sa nasalisation, tandis que le dialecte de l'île de Crète a gardé la désinence primitive-νσ. Cf. Brugmann, *Gr.* Gr., 41 et 42. Voyez aussi ἀποδόντανς I.

Par suite de la chute du ν thématique, il aurait dû se produire un allongement par compensation, mais cet allongement ne s'est pas produit dans le dialecte de l'insc. Cf. ἐπισπίνσανς *ad fin.*

ἡβίωνσα. νσ = ντζα, ι = ε. Cf. ἴωντι.

L'α s'est d'abord affaibli en ε. Cf. ἡβίων. Voyez aussi ἀποδόντανς I et ἔκονσ'.

κηρεύονσα. α = χ, cf. ἔκει. νσ = ντζα. R. χν. Il faut rapprocher ce verbe de χέρω, νευρε; χῆρος, *privé de*. Cf. ἀποδόντανς I et ἔκονσ', ε = η.

ἐπιβάλλον.

ἀκεύοντος. Selon Bücheler = ἀκούοντος. Mais Hesychius explique ἀκεύει· τηρεῖ Κύπριοι. Ce

ἀποκωνιομένα. Cf. ἀποκωνιοί. μωλιόμενα. ι = ε. κατακείμενον.

rapprochement est dû à Desrousseaux.

ἐπιβάλλοντες.

ἀποθανόντος.

κοσμίωντος. ι = ε, cf. ἴωντι.

ληϊόντος. Cf. λῆ.

ἐπιβάλλοντι.

ἔκονσαν. α = χ, cf. ἔκει. Pour le groupe νσ, cf. ἔκονσ'.

ἐπιβάλλοντα.

ἡβίονταν. ι = α, cf. ἡβίων. Pour la désinence, cf. ἀποδόντανς I et ἔκονσ'.

λεῖονσαν. Cf. ἀποδόντανς I et ἔκονσ'. μοικίοντ'. Voyez μοικίων. Une nouvelle preuve combien l'aspiration était peu sensible, c'est que ce mot est suivi de ἔλιν, et que néanmoins la forte est restée sans changement.

ἀποδόντες.

ἐπιβαλλόντες.

ἡβιόντες. Cf. ἡβίων.

πωνιόντες. π = φ, cf. πονῆ. ι = ε, cf. ἴωντι.

αἰτιόντων.

ἐπιβαλλόντων.

ἐπιβάλλονσι. νσ = ντ-ς = βαλλουσι.

ἐπιβαλλόντανς. Cf. ἀποδόντανς II.

β. AORISTE SECOND.

INFINITIF.

ἐλén. R. ἐλ-. Pour la désinence, cf.

ἄγεν.

ἔσιπαι. Cf. ἀποἔσιπάθω.

PARTICIPE.

ἀπολακόνσα. $\kappa = \chi$, cf. ἔκει. Pour la désinence, cf. ἀποδόντανς I et ἔκονσ'.
ἐλθών. καταλιπόν. καταλιπόνσα. $\nu\sigma = \nu\tau\alpha$, cf. ἀποδόντανς I et ἔκονσ'.
διαλακόνσαν. $\kappa = \chi$, cf. ἔκει. Cf. ἀποδόντανς I et ἔκονσ'.
ἐλόντα. ἐλόνσι.
πριάμενος. ἐλόμενω. Le génitif en ω provient de la forme primitive en $\omicron\iota\omicron$, très fréquente encore dans Homère. Après la chute de l' consonne intervocalique, - $\omicron\omicron$ s'est contracté en ω , forme que l'on trouve en béotien et dans l'ancien dorien.
πριαμένω.

γ. FUTUR ET AORISTE I.

A. FORMES VERBALES.

INDICATIF. — FUTUR.

καταστασεῖ. R. $\sigma\tau\tilde{\alpha}$, forme faible $\sigma\tau\tilde{\alpha}$. ἴσταιμι pour * $\sigma\iota\sigma\tau\alpha\mu\iota$, en ionien et en attique : ἴσταιμι. Dans cette inscription c'est toujours la forme forte de la racine qui est employée. I, 50 on lit : καταστασεῖ. Il se peut que ce soit une faute du lapicide occasionnée par l'influence de $\kappa\alpha\tau\iota\sigma\tau\alpha\tau\omicron$ qui précède et $\kappa\alpha\tau\iota\sigma\tau\alpha\mu\epsilon\upsilon$ qui suit, sinon ce serait la forme redoublée du présent qui se serait glissée au futur.

ἐπέλευσεῖ. $\epsilon\iota = \epsilon - \epsilon\iota$.

ἐπικαταστασεῖ. Cf. καταστασεῖ.

AORISTE I.

INDICATIF.

ἔγραψε. $\pi\sigma = \psi$.

ἔδωκε.

ἔδωκαν.

ἐνύπανε. $\pi = \varphi$, cf. $\pi\omega\nu\tilde{\eta}$. On trouve également cet aoriste en $\tilde{\alpha}$, Anth. pal., 6, 265. ὕφανα = ὕφνα.

ἐπέσπενσε = att. ἔσπεισε, *Sporou-dit*. Le groupe - $\nu\sigma$ - a été conservé. La forme primitive est * $\epsilon\pi\epsilon\sigma\pi - \iota\upsilon\tau - \sigma\alpha$.

ἐπήλευσαν. Cf. ἐπέλευσεῖ.

SUBJONCTIF.

δείξει. Le subjonctif est tantôt en $\pi\alpha\sigma\acute{\iota}\tau\alpha\iota$ (non $\pi\alpha\sigma\eta\tau\alpha\iota$, cf. δείξει). - $\epsilon\iota$, tantôt en - η . Quand on examine ce phénomène de plus près, on remarque que c'est le subjonctif de l'aor. sigmatique seulement qui a la voyelle brève, au moyen comme à l'actif, tandis que les autres subjonctifs ont la voyelle longue. SCHULTZE a montré dans le *Hermès*, XX, 491 sq., que le dialecte ionien du 5^e siècle présentait la même particularité.

Dans Homère aussi on trouve des subjonctifs à voyelle brève.
δικάξει. $\kappa\sigma = \xi$. L'aoriste de ce verbe est formé dans le dialecte de l'inscript. d'après l'analogie des verbes où le $\pi\alpha\sigma\acute{\iota}\tau\alpha\iota$ (non $\pi\alpha\sigma\eta\tau\alpha\iota$, cf. δείξει).

$\pi\alpha\sigma\acute{\iota}\tau\alpha\iota$ (non $\pi\alpha\sigma\eta\tau\alpha\iota$, cf. δείξει). * $\pi\acute{\alpha}\sigma\mu\alpha\iota$, $\epsilon\pi\acute{\alpha}\sigma\acute{\alpha}\mu\epsilon\upsilon$; ne pas confondre avec $\epsilon\pi\acute{\alpha}\sigma\acute{\alpha}\mu\eta\upsilon$ ($\pi\alpha\tau\acute{\epsilon}\omicron\mu\alpha\iota$), cf. $\pi\alpha\sigma\acute{\alpha}\nu\tau\alpha\iota$.

τραπήται. $\pi = \varphi$, cf. $\pi\omega\nu\tilde{\eta}$.

λυσέται. Cf. δείξει.

ἀλλυσέται. Cf. ἀλλυέθαι pour $\acute{\alpha}\lambda = \acute{\alpha}\nu\acute{\alpha}$; pour la quantité d' ϵ , cf. δείξει.

δεκσέται. $\kappa\sigma = \xi$, cf. δείξει.

ἀνδεκσέται. $\kappa\sigma = \xi$, cf. δείξει.

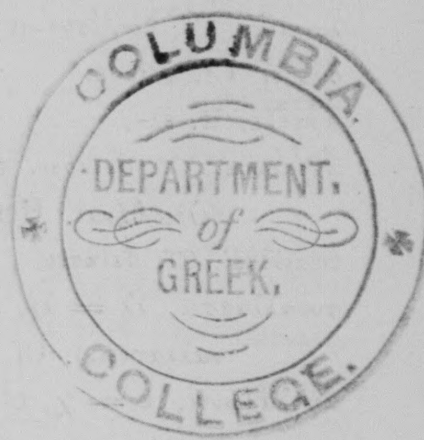
ἐκσαννησέται. $\kappa\sigma = \xi = \acute{\alpha}\rho\acute{\nu}\epsilon\omicron\mu\alpha\iota$, cf. ἀννίωτο.

αἰλεθῇ = αἰρέθῃ, cf. ἀναιλήθθαι.

κρίθῃ. ι est bref, parce que la racine est pure, tandis qu'à l'infinitif κρίναι il est long par compensation de la chute du σ , * κρίνσαι.

νικαθῇ. $\alpha = \eta$.

πασόνται (non $\pi\alpha\sigma\acute{\alpha}\nu\tau\alpha\iota$), cf. δείξει.



ξ provient d'une gutturale.
Cf. δικάσαι.
καταδικάσαι. Cf. δικάσαι.
ἐνυπάνη.
λαγάσαι. Cf. λαγάσαι et δείκσει.
ὁμόσει. Cf. δείκσει.
παρέλθ. R. ἐλ-.
πραιώσαι. Cf. δείκσει. πραιωθῆναι.
τελειωθῆναι. Hesychius.
ἐπαινέσαι. Cf. δείκσει.
συναλλάσαι. λλ = λγ. κσ = ξ (συναλλάττειν). Cf. δείκσει.
ἀπολάκωντι. κ = χ, cf. ἔκει. Pour la désinence, cf. ἔωντι.

La voyelle est brève, comme pour les formes en -ει.
δαττόνται (non δαττώνται), cf. δείκσει et παρόνται. ττ = σσ. Dans Homère on trouve l'assimilation régressive δάσσασθαι. Cf. Caer, 121, c. 40 (inscription de Dreros). θάσσασθώσαν; idem, D. 8.

OPTATIF.

ἐπελεύσαι, IV, 10. Baunack voudrait voir dans cette forme un infinitif, ἐπελεύσαι, mais cela me paraît peu probable, vu que dans la même proposition nous avons déjà ἀποβαλοί.
ἐπείκσει. κσ = ξ.
νικάσαι. α = η.
κύσαιτο. Skr. *kus* (*kus-ja-mi*), sans doute pour **κυννέω*, **κυννέω*.
δαμάσαιτο. Cet aoriste est rare en attique, on ne le trouve que dans Thucydide, 7, 81, 6.
δέκσαιτο. κσ = ξ.
ἐπισπένσαιτο. Cf. ἐπέσπενσε.
ἀταθειν. ἀτάσθαι. Chez les attiques, ce verbe ne se rencontre qu'au présent.

IMPÉRATIF.

ἀποδεικνύτω. κσ = ξ.
ἀπομοσάτω.
δικακνύτω.
καταδικακνύτω.

B. FORMES NOMINALES.

INFINITIF.

AORISTE I.

ἐπελεύσαι. ἀποδαττάσθαι. θθ = σθ. Cf. κατα-
ἐπισπένσαι. Cf. ἐπέσπενσε. θιθῆσθαι. -ττ- = -τσ- = σσ.

κρίναι. Cf. κριθῆ.
λαγάσαι. λαγάσσαι. ἀφείναι, Hesychius. C'est donc à tort que Ruhnken avait voulu changer λαγάσσαι en χαλάσσαι. Il faut rapprocher cet aor. de λῆγειν. De Saussure fait remarquer que λῆγ- est à λῆγ- comme ῥῆγ- est à ῥῆγ-.
ὁμόσαι.
ἀπομόσαι.
δικάσαι. κτ = ξ.
συνεσάσαι. Cf. συνεσάδδε. κσ = ξ.
καταστάσαι = -στήσαι.

Cf. X, 118, ἀποδάσσεισθαι. Les explosions dentales s'assimilent au σ suivant. -σσ- s'est ensuite changé en -ττ-, comme en attique.

δεισάσθαι. θ = σθ. Cf. καταθίθαι. κσ = ξ.
δολωσάσθαι. θθ = σθ. Cf. καταθιθῆσθαι.
ἐπισπενσάσθαι. θ = σθ, cf. καταθίθαι. Voyez aussi ἐπέσπενσε.
λυσάσθαι. θθ = σθ, cf. καταθιθῆσθαι.
τραπέσθαι. π = φ, cf. πωνῆ. θ = σθ, cf. καταθίθαι. Voyez aussi τράπειν.

PARTICIPE.

AORISTE I.

δικακνύσας. κσ = ξ.
ὁμόσας.
ἐπισπένσαντος. νσ = νδσ. Cf. ἐπίσπενσε.
νικάσαντι. α du rad. = η. νσ = ντ-σ.
ἐπελεύσαντα.
συναλλάκσαντες. λλ = λγ. κσ = ξ. Cf. ἀποδόνταν II et συναλλάκσει.
ἀμπανόμενος. ἀμ-πα-ά-μενος. L'α correspond à un η attique, comme en dorien; c'est ainsi qu'on lit dans Pindare (*Isthm.*, IV (III), 119, édit. Bergk, ἀνεφάνατο). Cf. ἀμπαινέθαι.
ἀνπανόμενος. ν = μ, cf. ἀνπιμωλίωντι et ἀμπαινέθαι.
ἀνδεκσόμενος = ἀναδέξόμενος. Pour la chute de α dans ἀνά, cf. ἀνθέμεν, κσ = ξ.
διαβλόμενος.
ἀνπαναμένω, cf. ἐλομένω et ἀμπαινέθαι.
ἐναλεθείς. λ = ρ, cf. ἀναλήθαι.
ἀνπαναμένω, cf. ἀμπαινέθαι.
ἐπισπενσαμένω, cf. ἐπέσπενσε.
ἀλλυσχαμένω, cf. ἀλλυθῆσθαι.

ἀπορρηθέντι. pp = Fp. R. Fpη-. Cf.
Brugmann, M. U. I., 35.
ἀπομοσάνσθ. Cf. ἀποδόντανς II.

δ. PARFAIT ET PLUS-QUE-PARFAIT.

A. FORMES VERBALES.

PARFAIT.

INDICATIF.

ἔγρατται. ττ = πτ. Pour le redou-
blement, cf. ἔγραττο.

ἔγράται. Pour la réduction au simple
τ, cf. ἔγραμένα et les infini-
tifs en -θ- au lieu de -θθ-.
Dans les inscr. archaïques,
les exemples de ces réduc-
tions sont nombreux.

SUBJONCTIF.

ἀδελήκη. Au lieu du redoublement,
la voyelle initiale s'est al-
longée en α, cf. ἀτραμένος.

D'après les théories ac-
tuelles, le parfait en -xa est
une formation propre au
grec; on ne le trouve qu'en
ionien et en attique et dans
quelques inscriptions iso-
lées. On a voulu l'expliquer
de différentes façons. Ben-
loew (*Langue albanaise*,
211) avait voulu dériver le
suffixe -xa de l'albanais
ham, avoir, qui pour lui
serait un auxiliaire pélas-
gique.

Pour Brugmann et G.

ἔστεικνύται. ἔσ = ἐστ. L'inscript.
garde toujours ἔσ devant
les voyelles et ἐσ devant
les consonnes. Ce parfait
moyen du subjonctif formé
directement au lieu du par-
fait périphrastique est à
remarquer.

πεπάρται.

Meyer ce parfait serait une
forme analogique. L'an-
cienne racine δακ- (sansk.
daç-ati, dare), doublet de
δω, a donné l'aoriste athé-
matique ἔδωκα. Quand δω-
eut éliminé cette racine de
la langue, ἔδωκα parut se
rapporter à διδωμι et servit
de modèle aux formations
du même genre.

Dans l'inscr. d'Idalion on
trouve un présent δάκω. Cf.
Cauer, 472, 46. Collitz, 61,
6 : ἡ δάκωι νυ βασιλεύς. Cf.
G. Meyer, *Gr. Gr.*, 489,
Brugmann, *Gr. Gr.*, 87.
V. Henry, *Analogie*, 192.

PLUS-QUE-PARFAIT.

ἔγραττο. ττ = πτ. En thessalien
nous trouvons cette même
assimilation de π à τ. Cf.
Collitz, S. G. D. I., 345,
1, 46; ἀτ τᾶς, ἀτ τᾶν. 345,
14, ἐτ τοῖ, pour ἄπ, ἔπ, etc.
On la trouve encore dans
d'autres dialectes. Remar-
quons aussi que le redou-
blement se fait par un sim-
ple ε. On trouve encore
ἔγραμμένοι, Cauer, 258,
dans le célèbre traité des
Éléens et des Héréens.

Collitz, S. G. D. I.,
1149, a donc eu tort de lire
γεγραμμένοι.

B. FORMES NOMINALES.

ἀταμένος, de ἀτάσθαι = ἡτμήνος.

L'a est long en compensation de l'absence du redoublement, cf. ἀδικήκη.

νενικαμένος. α = η.

νενικαμένω. α = η, cf. ἐλομένω.

ἀταμένω. Cf. ἀταμένος.

πεπαμένω. Cf. πασείται.

δεδαμναμένω. Cette forme présente cette particularité remarquable, qu'elle a conservé au parfait le suffixe du présent : -να-.

ἐγραμμένα. μμ = φμ. Parfois μμ se réduit à μ, cf. ἔγραττο pour le redoublement.

ἐγραμένα. Cf. ἐγραμμένα et ἐγράφαι.

καταFελμένων. Selon Roehl, C. I. A., c'est à tort que certains linguistes considèrent cette forme comme le parfait de κατα-Fέλλω, car, dit-il, on ne peut négliger à ce point le redoublement, et il pense que cette forme vient de κατ-οFέλλω.

On peut répondre que le F intervocalique tombe. On ne saurait séparer ce mot autrement que κατα-Fηλμένων, de κατα-Fε(F)λμένων.

On trouve en éléen ἀπο-Fηλέος, Collitz, S. G. D. I., 1154, 8; dans les tables d'Héraclée, Cauer, 40, 152, ἐγ-Fηλ-η-θίωντι = ἐξεληθῶσι.

On trouve aussi dans Homère, N 524, ἐλμίνος. C'est donc bien un participe parfait moyen, mais le redoublement s'est perdu, de même qu'en ionien, par exemple chez Hérodote, οἶκα pour ἔοικα = *Fέοικα.

ἐγραμμένους. Cf. ἔγραττο.

ε. ADJECTIFS VERBAUX.

ἄνπαντος. νπ, cf. ἀνπιρωλίωσι. π = φ, cf. πωνῆ. Voyez aussi ἀμπαινέθαι. ἀμπάντω, π = φ, cf. πωνῆ. Pour μ devant π, cf. ἀμπαινέθαι. Pour la forme du génitif, cf. ἐλομένω.

ἀμπάντωι, cf. ἀμπαινέθαι. La terminaison -ωι au datif pour -ῶι en passant par -οι est très remarquable. En béotien un phénomène analogue se produit. Là, dans les inscriptions du IV^e siècle, -ν remplace -οι. Cf. Collitz, S. G. D. I., ἀσαντῷ = ἐαντῷ, 385, 3; 391, 4; et χρόνῳ, 488, 78, 82.

ἄνπαντον, cf. ἀμπαινέθαι.

ἄνπαντομ. Le μ provient par assimilation au μ suivant, du ν de la désinence de l'accusatif singulier. Cf. τέλλεμ, ἀμπαινέθαι.

ἀπώμοτον.

CONCLUSION.

Nous avons eu l'occasion plus d'une fois de faire ressortir les nombreuses analogies du dialecte de Gortyne avec le béotien, tandis que ses affinités doriennes, comme l'a démontré Dittenberger, le rapprochent du dialecte d'Argos. Ce n'est pas un dorien pur.

Il suffira pour le moment de constater le fait; nous nous proposons d'étudier plus tard ces rapports de plus près.

Plusieurs formes nouvelles nous ont été révélées par cette inscription.

Des impératifs en $-\theta\omega$ ne nous étaient pas encore parvenus, nous rencontrons ici $\alpha\pi\omicron\text{φειπά}\theta\theta\omega$, XI, 11; $\alpha\mu\text{παινέ}\theta\theta\omega$, XI, 18; $\alpha\pi\omicron\delta\iota\delta\omicron\theta\theta\omega$, VI, 6.

Avant la découverte de cette inscription, un seul infinitif en $-\theta\theta\alpha\iota$ nous était connu, c'était $\alpha\iota\tau\acute{\eta}\sigma\alpha\theta\theta\alpha\iota$, Cauer, 132, 46. Ici nous avons $\alpha\text{ναιλ}\acute{\eta}\theta\theta\alpha\iota$, V, 24; $\alpha\pi\omicron\delta\alpha\tau\acute{\tau}\alpha\theta\theta\alpha\iota$, IV, 29; $\delta\alpha\tau\acute{\eta}\theta\theta\alpha\iota$, IV, 28, 38; V, 30, 32, 42; $\delta\omicron\lambda\omega\sigma\acute{\alpha}\theta\theta\alpha\iota$, II, 36, 44; $\kappa\acute{\rho}\eta\theta\theta\alpha\iota$, II, 35; $\lambda\upsilon\sigma\acute{\alpha}\theta\theta\alpha\iota$, VI, 53; $\alpha\lambda\lambda\upsilon\acute{\epsilon}\theta\theta\alpha\iota$, II, 30; $\omicron\pi\upsilon\acute{\epsilon}\theta\theta\alpha\iota$, III, 19; $\pi\text{ρα}\delta\delta\acute{\epsilon}\theta\theta\alpha\iota$, I, 35; $\kappa\alpha\tau\alpha\theta\iota\theta\acute{\epsilon}\theta\theta\alpha\iota$, VI, 4; $\omicron\eta\acute{\gamma}\theta\theta\alpha\iota$, VI, 4. Mais souvent le groupe $-\theta\theta\omega$ ou $-\theta\theta\alpha\iota$ se réduit à $-\theta\omega$ ou $-\theta\alpha\iota$: $\omicron\pi\upsilon\acute{\epsilon}\theta\omega$, VIII, 32; $\acute{\alpha}\gamma\theta\alpha\iota$, IX, 42; XI, 42; $\alpha\text{ναιλ}\theta\alpha\iota$, VII, 10; X, 44; XI, 4, 34; $\alpha\pi\omicron\delta\alpha\tau\acute{\eta}\theta\alpha\iota$, VIII, 7; $\epsilon\pi\iota\delta\epsilon\kappa\acute{\epsilon}\theta\alpha\iota$, XI, 25; $\delta\epsilon\kappa\sigma\acute{\alpha}\theta\alpha\iota$, X, 28; $\alpha\pi\omicron\delta\acute{\omicron}\theta\alpha\iota$, VI, 10, 34; $\kappa\acute{\rho}\eta\theta\alpha\iota$, XI, 19; XII, 24; $\omicron\pi\upsilon\acute{\epsilon}\theta\alpha\iota$, VIII, 26; $\epsilon\pi\iota\sigma\pi\epsilon\text{ν}\sigma\acute{\alpha}\theta\alpha\iota$, X, 28; $\kappa\alpha\tau\alpha\theta\acute{\epsilon}\theta\alpha\iota$, X, 29; $\tau\text{ρα}\pi\acute{\epsilon}\theta\alpha\iota$, VIII, 50, 53; $\alpha\mu\text{παινέ}\theta\alpha\iota$, X, 34; $\omicron\eta\acute{\gamma}\theta\alpha\iota$, X, 25.

Une forme des plus intéressantes et auparavant inconnue est $\acute{\iota}\alpha\tau\tau\alpha = \omicron\upsilon\sigma\eta$, VIII, 47. On ne connaissait pas davantage le verbe $\nu\acute{\alpha}\epsilon\upsilon\eta$, I, 39, 42, ni la forme $\pi\omicron\lambda\iota\alpha\tau\acute{\epsilon}\nu\epsilon$, IX, 33, qui est unique.

D'anciens grammairiens (cf. Ahrens, *Dial. dor.*, p. 104), nous apprennent que de tous les Doriens, seuls les Argiens et les

Crétois avaient conservé le groupe $-\nu\sigma$. Dans cette inscription on ne le trouve pas seulement à l'accusatif pluriel des substantifs de la 1^{re}, 2^e et 3^e déclinaison, et au féminin des participes, mais aussi au masculin du participe, comme $\epsilon\pi\iota\beta\acute{\alpha}\lambda\lambda\omicron\text{ν}\sigma\iota$, XI, 42, III, 33, dont on n'avait encore qu'un seul exemple, Bergm. 55, $\alpha\pi\omicron\gamma\text{ραφόν}\sigma\iota$. Cette règle est même appliquée par analogie; c'est ainsi que nous avons $\alpha\pi\omicron\delta\omicron\text{νταν}\sigma$, X, 12; ce thème étant consonnantique aurait dû se terminer par $\eta\sigma = \alpha\varsigma$.

Il faut remarquer aussi la forme $\nu\eta\acute{\nu}\alpha\tau\alpha\iota$, de $\delta\upsilon\text{ν}\acute{\alpha}\mu\alpha\iota$, par assimilation régressive, et $\acute{\alpha}\nu\acute{\alpha}\text{ν}\tau\alpha\iota$, XII, 31.

Nous rencontrons encore plusieurs formes d'un verbe qui ne nous était connu que par Hesychius: $\mu\omega\lambda\acute{\eta}\nu$, I, 52; VI, 29; VII, 43; IX, 23; $\mu\omega\lambda\acute{\eta}$, I, 14; $\mu\omega\lambda\acute{\iota}\omicron\text{ν}\tau\iota$, I, 17; $\mu\omega\lambda\iota\omicron\text{μέναν}\sigma$, I, 49; X, 22; $\mu\omega\lambda\acute{\iota}\omicron\text{μένα}$, V, 44; VI, 55; XI, 30; $\alpha\pi\omicron\mu\omega\lambda\acute{\eta}$, VI, 26; $\alpha\pi\omicron\mu\omega\lambda\acute{\iota}\omicron\iota$, IX, 18; $\epsilon\pi\iota\mu\omega\lambda\acute{\eta}$, IX, 31; $\epsilon\pi\iota\mu\omega\lambda\acute{\eta}\sigma\alpha\tau\omega$, IX, 28.

$\Delta\acute{\omega}\omega\text{ν}\tau\iota$, IV, 27, ne se trouve que dans cette inscription. La forme $\acute{\alpha}\nu\eta\acute{\iota}\omicron\iota\tau\omicron$, I, 11 = $\acute{\alpha}\rho\eta\acute{\epsilon}\iota\tau\omicron$ est aussi unique. Une forme des plus remarquables est l'infinitif $\alpha\text{ναιλ}\acute{\eta}\theta\theta\alpha\iota$, V, 24; VII, 10; X, 44; XI, 34, 4 = $\alpha\text{ναιρε}\acute{\iota}\sigma\theta\alpha\iota$.

Remarquez $\tau\acute{\epsilon}\lambda\lambda\epsilon\upsilon$, X, 46, 42, pour $\tau\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\upsilon$, et l'actif $\omicron\eta\acute{\eta}\nu$, V, 47.

Le grand nombre d'infinitifs en $-\epsilon\upsilon$ est contraire à ce que disait Kleemann, page 7. Il voulait écrire $\epsilon\pi\iota\chi\omega\rho\acute{\eta}\nu$, $\acute{\alpha}\nu\chi\omega\rho\acute{\eta}\nu$, au lieu de $\epsilon\pi\iota\chi\omega\rho\acute{\epsilon}\nu$, $\acute{\alpha}\nu\chi\omega\rho\acute{\epsilon}\nu$, parce que : *infinitivus in en terminari solet praeter Gortyniorum linguam quae ην recepit*. On pourrait ainsi redresser bien des erreurs au courant de la plume.

La racine $\tau\text{ραφ-}$ se rencontre sous la forme $\tau\text{ραφ-}$: $\tau\text{ράπ}\epsilon\upsilon$, III, 49. Les formes $\text{φοικί}\omega\text{ν}$, IV, 13, et $\epsilon\pi\alpha\text{ριομέν}\omega\text{ν}$, II, 40, sont aussi à remarquer. On n'avait pas encore d'exemple des formes $\epsilon\pi\acute{\epsilon}\sigma\pi\epsilon\text{ν}\sigma\epsilon$, IV, 52, $\epsilon\pi\iota\sigma\pi\acute{\epsilon}\text{ν}\sigma\alpha\text{ν}\sigma$, VI, 19, ni du participe $\kappa\eta\text{ρεύ}\omega\text{ν}\sigma\alpha$, III, 45, 53; IV, 19. Hesychius nous avait fait connaître la forme $\acute{\alpha}\kappa\epsilon\upsilon\epsilon\iota$, mais les documents ne nous avaient pas encore fourni d'exemple de ce verbe, nous avons $\acute{\alpha}\kappa\epsilon\upsilon\omicron\text{ν}\tau\omicron\varsigma$, II, 17.

Il y a plusieurs exemples de subjonctifs de l'aoriste en $-\epsilon\iota$, mais cet usage est borné aux subjonctifs de l'aoriste sigmatique, tant moyen qu'actif; ce sont : $\lambda\alpha\text{νά}\sigma\epsilon\iota$, I, 7, 9, 27, 31; $\pi\epsilon\text{ραιώ}\sigma\epsilon\iota$,

VII, 11; ἐπαινέσει, VI, 36; ὁμόσει, III, 16; συναλλάξει, IX, 44; δείξει, I, 44; καταδικάσει, I, 34.

Le verbe *πραιωθῆναι* n'était connu que par Hesychius; nous avons ici la forme *πραιώσει*, VII, 11. Nous rencontrons l'infinitif *λαγάζσαι* connu par Hesychius et que Ruhnken avait voulu, à tort, changer en *χαλάσαι*.

L'inscription de Gortyne nous fait aussi connaître deux parfaits du subjonctif formés directement : *ἔστετεκνώται*, VIII, 24, et *πεπάται*, IX, 43.

On connaissait le parfait douteux *ἐγραμμένοι*, Cauer, 258 (*Traité des Éléens et des Héréens*), mais ici nous avons plusieurs formes qui confirment la première : *ἐγράτται* (fort souvent, cf. Index), *ἐγραμμένους*, XII, 30; *ἐγραμμένα*, III, 20; IV, 11, 51; *ἐγραττο*, XII, 18.

Nous n'avons pas à nous occuper ici des règles du Sandhi, mais nous devons cependant faire remarquer que de l'étude des seules formes du verbe, on peut conclure que l'aspiration était peu connue des Crétois. C'est ce que montrent assez les formes *κατιστάτω*, I, 44; *καταθιθέθαι*, VI, 4; *κατιστάμεν*, I, 53; *ὑπερκατιστάμεν*, XI, 35; *μοικίοντ' ἑλέν*, II, 44. Les exemples sont trop nombreux pour pouvoir être attribués à des erreurs de lapicides, d'autant plus que les changements phonétiques sont toujours soigneusement indiqués, ce qui écarte l'idée de négligence.

Nous avons constaté aussi précédemment une règle de phonétique extérieure qui est absolument certaine, les exemples sont trop nombreux pour qu'on puisse imputer le fait au hasard, mais nous ne parvenons pas à expliquer le motif pour lequel on change le *μ* en *ν* quand le mot est *immédiatement* précédé de l'article.

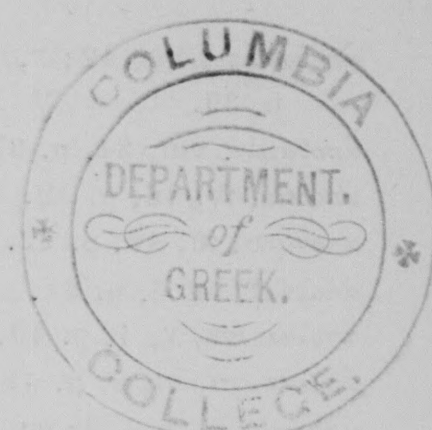
Remarquons enfin, pour finir, que les verbes en *-ε* sont traités d'une manière différente selon que la voyelle du radical est suivie du son *e* ou du son *o*. De là : *ε + ε = ην* : *ἔνκομῆν*, *ἐπικομῆν*, *μωλῆν*, *ὠνῆν*, et ceux en *-θαι*. Devant le son *o*, *ε* se change en *ι*, d'où : *μωλίωντι*, etc. La forme *κρήθαι*, II, 55; XI, 19; XII, 24, vient de la racine *κρη-* et non *κρε-*.

Le processus des finales en *-αω* est : *-αω*, *-εω*, *-ιω*; *ἡβίων*, VII, 37; *μοικίων*, II, 21; *ἐπαριόμενον*, II, 40.

INDEX

DES FORMES.

INDEX.



- ἀγέθαι, IX, 42; XI, 42, p. 32.
ἄγει, I, 5, p. 25.
ἄγη, I, 3, 51; XI, 24; ἄγη, V, 36, p. 27.
ἄγεν, I, 2, 12, p. 32.
ἄγοντι, II, 1, p. 26.
ἀδικήκη, VII, 13, p. 44.
αἰεθῆ, II, 21, p. 41.
αἰτιόντων, VII, 51; VIII, 6, p. 39.
ἀκύνουτος, II, 17, p. 38.
ἀλλυέθαι, II, 30, p. 32.
ἀλλυσαμένω, VI, 49, p. 43.
ἀλλυσέται, II, 34; X, 26, p. 41.
ἀμπαινέθαι, X, 34, p. 32.
ἀμπαινέθω, XI, 18, p. 30.
ἀμπανάμενος, X, 37, p. 43.
ἀμπάντι, XI, 21, p. 47.
ἀμπάντω, XI, 22, p. 47.
ἀναιλήθαι, V, 24, p. 34.
ἀναιλήθαι, VII, 10; X, 44; XI, 34, p. 34.
ἀναιλίθαι, XI, 4, p. 34.
ἀνάται, XII, 32, p. 18.
ἀνδεκσάμενος, IX, 24, p. 43.
ἀνδεκσέται, IX, 41, p. 41.
ἀνελήθαι, X, 40, p. 31.
ἀνθέμεν, XI, 14, p. 23.
ἀνωρῶν, XI, 10, p. 36.
ἀννίοιτο, I, 11, p. 30.
ἀνπανάμενος, X, 5, 11, p. 43.
ἀνπαναμένω, X, 43; XI, 3, 9, p. 43.
ἀνπαναμένω, X, 48, p. 43.
ἀνπαντομ, XI, 6, p. 47.
ἀνπαντον, X, 50; XI, 1, p. 47.
ἀνπαντος, XI, 7, p. 47.
ἀνπιμωλῶν, I, 1, p. 35.
ἀνπιμωλίωντι, VI, 27, p. 29.
ἀπαγορεύοντι, X, 36; XI, 13, p. 25.
ἀποβάλοι, IV, 9, p. 31.
ἀποδατήθαι, VIII, 7, p. 34.
ἀποδαττάθαι, IV, 29, p. 42.
ἀποδεικσάτω, I, 41, p. 42.
ἀποδιδάθω, VI, 6, p. 18.
ἀποδιδῶ, IX, 45, p. 17.
ἀποδόθαι, VI, 10, 34; IX, 5, p. 23.
ἀποδόμεν, I, 26; III, 33, p. 23.
ἀποδομίνοι, V, 49, p. 21.
ἀποδόμενον, VI, 40, p. 21.
ἀποδόμενος, VI, 18; IX, 11, p. 21.
ἀποδόντες, X, 19, p. 24.
ἀποδόντανς, X, 12, p. 24.
ἀποδότω, III, 5; XI, 17, p. 19.
ἀποδῶ, I, 27, 33, 46; VI, 50, p. 19.
ἀποFeiπάθω, XI, 11, p. 31.
ἀποFeiπῶντι, IX, 37, p. 31.
ἀποθάνη, I, 48, p. 31.
ἀποθάνοι, III, 17, 32; VIII, 30; IX, 27; XI, 6, p. 30.

ἀποθανόντος, III, 42; V, 14, 19, p. 39.
ἀποθανών, VIII, 34, p. 37.
ἀποθείη, IV, 16, p. 19.
ἀποθέμεν, III, 49, p. 22.
ἀπολάκη, VI, 6, p. 31.
ἀπολακόνσα, V, 4, p. 40.
ἀπολακωντι, VI, 9, p. 42.
ἀπολανκάνεν, V, 1, 7; VII, 34, p. 33.
ἀπομωλῇ, VI, 26, p. 27.
ἀπομωλίοι, IX, 18, p. 30.
ἀπομόσαι, III, 7; IX, 54, p. 43.
ἀπομοσάνσας, III, 10, p. 44.
ἀπομοσάτω, XI, 48, p. 42.
ἀποποιῇ, I, 19, p. 27.
ἀποποιόιοι, I, 13; II, 19, p. 30.
ἀποπωνιόειν, IX, 52; X, 31, p. 30.
ἀποπωνιόμενα, IX, 30, 51, p. 38.
ἀποπωνιόντων, IX, 37, p. 30.
ἀποπωνιῶντι, I, 16, 21; IX, 45, p. 29.
ἀπορηθέντι, XI, 17, p. 44.
ἀποστᾶ, I, 52, p. 19.
ἀπόωστον, XI, 28, p. 47.
ἀρτύειν, XII, 32, p. 33.
ἀταθείη, IV, 29, p. 42.
ἀταμένος, X, 21, p. 46.
ἀταμένω, IV, 30, p. 46.
γενήται, VII, 6; VIII, 22, p. 31.
θαμάσαιτο, II, 11, p. 42.
θατήθῃ, IV, 28, 38; V, 30, 32, p. 34.
θατήθαι, V, 42, p. 34.
θατιομένοι, V, 45, p. 37.
θατιομένοις, V, 51, p. 37.
θαττόνται, V, 34, p. 42.
θεδαμναμέναν, II, 13, p. 46.
δείξει, I, 44, p. 41.
δέχσαιο, III, 47, p. 42.
δεκσάθαι, X, 28, p. 43.
δεκσέται, IV, 1, p. 41.
διαβλόμενος, IX, 26, p. 43.
διαβυπόμενος, IX, 27, p. 40.
διακρινόνται, II, 46, p. 27.
διαλακόνσαν, VIII, 4, 24, p. 40.
διαλακόντων, V, 50, p. 31.
διαλανκάνεν, VIII, 45, p. 33.
διδόμεν, XII, 21, p. 21.
διδῶ, V, 48; VI, 1, p. 17.
δικαδέν, I, 20; XI, 27, 28, p. 33.
δικαδέντω, IX, 30, 38, 50, p. 30.
δικάσαι, III, 6; V, 31, p. 43.
δικάσαντος, V, 35, p. 43.
δικασάτω, I, 5, 27; VII, 45, p. 42.
δικάσει, XI, 47, p. 41.
δοίη, X, 12, 17, 22, p. 19.
δολωσάθῃ, II, 36, 44, p. 43.
δόμεν, III, 37; IV, 49; X, 15, p. 23.
δόντος, V, 2; VIII, 21, p. 24.
δότη, IV, 50; X, 37, p. 19.
δῶν, VI, 2; IX, 33, 41, p. 28.
δῶ, III, 20, 29, p. 19.
δῶοι, IV, 21, p. 30.
δῶωντι, IV, 27, p. 29.
ἐγραμμένα, III, 20; IV, 11, 51; XII, 25, p. 46.
ἐγραμμένα, I, 45, 54, p. 46.
ἐγραμμένους, XII, 30, p. 47.
ἐγραψε, XI, 20, p. 41.
ἐγράφται, III, 29; IV, 31, 46, 48; VI, 14, 31; VIII, 10, 25, 29, 36, 40, 54; IX, 24; X, 45, 46; XI, 27, 28; XII, 21, p. 44.
ἐγράφται, VI, 15; VII, 47; IX, 16, p. 44.
ἐγραπτο, XII, 18, p. 45.

ἔδωκε, IV, 52; XII, 18, p. 41.
ἔδωκαν, VIII, 23, p. 41.
εἶεν, V, 25; VIII, 9, p. 18.
εἶη, IV, 46; VII, 50; VIII, 27, 38, 39, 47, 52; X, 23, p. 18.
ἔκει, V, 2; XI, 21, p. 25.
ἔκεν, II, 47; III, 25, 43; IV, 53; V, 12, 17, 21, 27; VII, 8, 28, 32; VIII, 3; X, 13, 47, 53, p. 35.
ἐκόμενος, VI, 48, p. 37.
ἔκονσ', II, 47, p. 38.
ἔκονσαν, III, 19; VII, 48; VIII, 11, 28, p. 39.
ἐκόντων, X, 20; XI, 36, p. .
ἐκοσμίον, V, 5, p. 27.
ἐκσαννησείται, III, 6, p. 41.
ἐκσειεν, VII, 9, p. 18.
ἔλεν, II, 44, p. 39.
ἐλθών, VII, 1, p. 40.
ἐλομένω, VI, 48, 52, p. 40.
ἐλόνσι, II, 34, p. 40.
ἐλόντα, II, 37, p. 40.
ἐναλεθέντος, II, 30, p. 43.
ἐνφοικῇ, IV, 34, p. 27.
ἐνῇ, IV, 33; VIII, 3, p. 17.
ἐνσειῇ, V, 36, p. 27.
ἐνούσανε, III, 34, p. 41.
ἐνούσανη, II, 51; III, 26, p. 42.
ἐπαινίσει, VI, 36, p. 42.
ἐπαριόμενον, II, 40, p. 37.
ἐπελεύσαι, III, 45, 53, p. 42.
ἐπελεύσαι, IV, 10, p. 42.
ἐπελευσεί, IV, 15, p. 40.
ἐπελεύσαν, III, 52, p. 41.
ἐπελεύσαντα, IV, 7, p. 43.
ἐπέσειεν, IV, 52, p. 41.
ἐπιβάλλη, V, 23; VI, 29; IX, 23; XI, 33, p. 28.
ἐπιβάλλον, VI, 50, p. 38.
ἐπιβάλλουσι, III, 33; XI, 42, p. 39.
ἐπιβάλλοντα, VII, 28, 34, p. 39.
ἐπιβάλλονταν, VII, 9; IX, 1; X, 11, 47; XI, 9, p. 39.
ἐπιβαλλόντες, V, 25, 29; VIII, 9; IX, 34, 36, X, 18, p. 39.
ἐπιβάλλοντι, VII, 49, 53; VIII, 28, 35, 39, p. 39.
ἐπιβάλλοντος, XII, 26, p. 39.
ἐπιβαλλόντων, III, 28, p. 39.
ἐπιβάλλων, VII, 30, 36, 41, 50, 54; VIII, 36, 47, p. 37.
ἐπιδεκται, XI, 25, p. 34.
ἐπιθέντι, IX, 44, p. 24.
ἐπιμωλῇ, IX, 31, p. 27.
ἐπιμωλῆν, IX, 28, p. 35.
ἐπικαλῇ, XI, 50, p. 58.
ἐπικαταστασεί, I, 47; IX, 15, p. 40.
ἐπικωρῆν, XI, 6, p. 58.
ἐπιπρηῇται, II, 17, p. 27.
ἐπισπενσάθαι, X, 28, p. 43.
ἐπισπένσαι, VI, 11, p. 42.
ἐπισπένσαιτο, VI, 13, p. 42.
ἐπισπενσαμένω, VI, 21, p. 43.
ἐπισπένσαν, VI, 19, p. 37.
ἐπισπένσαντος, V, 3, p. 43.
ἐστετεκνώται, VIII, 24, p. 44.
ῆ, II, 49, 52, 53; III, 35; IV, 36; V, 10, 13, 18, 22; VI, 23, 43; VII, 7, 30, 49; VIII, 2, 29, 41, 46, 50; IX, 14; X, 48; XI, IV, 15; VII, 32, 54, p. 17.
ἡβίονσα, VII, 53, p. 38.
ἡβίονσαν, VII, 37, 41, p. 39.

ἔβιοντες, ix, 46, p. 39.
 ἔβιον, vii, 37, p. 37.
 ἔιε, ii, 47, p. 17.
 ἔμεν, i, 15, 18; ii, 2, 15, 35, 55;
 iii, 24, 31, 44, 48, 50; iv,
 2, 6, 7, 20, 23, 25, 27,
 28, 37; v, 8, 33; vi, 17,
 25, 28, 33, 39, 46, 50;
 vii, 2, 3, 15, 38; viii, 41,
 43, 49; ix, 6, 11, 17, 20,
 23; x, 23, 24, 31, 33, 53;
 xi, 2, 23, 39, 41; xii, 20,
 p. 19.
 φαίται, viii, 15, p. 39.
 φαίοντι, viii, 18, p. 31.
 φέρσαι, x, 30, p. 42.
 φοιῶν, iv, 13, p. 37.
 'ἴαττα, viii, 47, p. 21.
 'ἴοντες, vi, 36, p. 22.
 'ἴοντος, xii, 26, p. 21.
 'ἴοντων, vii, 17, p. 58.
 'ἴων, iv, 49; vii, 36, 41, p. 21.
 'ἴωντι, iv, 40, 42; v, 27; vii, 19,
 21, 24; x, 52; xii, 23,
 24, p. 17.
 καλῆ, i, 44, p. 28.
 καλίω, i, 40, p. 37.
 καταδικαδέντω, i, 7, p. 30.
 καταδικάσσει, i, 3, p. 58.
 καταδικάσει, i, 34, p. 42.
 καταφλέμενων, x, 35; xi, 13, p. 46.
 καταθέσαι, x, 29, p. 22.
 καταθεῖτο, vi, 13, 37; ix, 9, p. 19.
 καταθέμεν, vi, 35; ix, 5, p. 22.
 καταθεμένων, vi, 21, 40; ix, 12, p. 23.
 καταθέντα, vi, 41, p. 58.
 καταθίς, vi, 19; ix, 11; x, 27,
 p. 23.
 καταθεῖσθαι, vi, 4, p. 19.
 κατακείμενον, ii, 1; x, 26, p. 38.
 καταλίπη, iii, 25; ix, 2; xi, 4,
 p. 31.
 καταλίποι, viii, 34, p. 31.
 καταλιπόνσα, vi, 32, p. 40.
 καταλιπών, iii, 17; viii, 31; xi,
 8, p. 40.
 καταστάσαι, vi, 42, p. 43.
 καταστασῇ, i, 50; ii, 4, 7, 12, 19,
 23, 26; iii, 3, 11, 14; iv,
 12; v, 38; vi, 22; ix, 13,
 p. 40.
 κατιστάμεν, i, 53, p. 21.
 κατιστάτω, i, 44, p. 18.
 κηρεύονσα, iii, 45, 53; iv, 9, p. 38.
 κοσμίοντος, i, 51, p. 39.
 κοσμίω, i, 51, p. 37.
 κρήθαι, ii, 35, p. 34.
 κρήθαι, xi, 19; xii, 24, p. 35.
 κρήθ, iii, 41, p. 41.
 κρίναι, v, 43, p. 43.
 κρίνεν, i, 11, 13, 23, 38; iii, 1;
 vi, 54; xi, 30, p. 36.
 κρίνέτω, ix, 21, p. 30.
 κρίνεται, xi, 46, p. 27.
 κύσαιτο, iv, 18, p. 42.
 λαγᾶσαι, i, 5, 24, p. 43.
 λαγᾶσει, i, 7, 9, 27, 31, p. 42.
 λακέν, iii, 29; iv, 47, p. 58.
 λανκάνεν, iv, 39, p. 33.
 λανκάνοντι, x, 51, p. 27.
 λῆ, iii, 18; iv, 48; vi, 7; vii, 37,
 43, 52, 53, 55; viii, 7,
 12, 31; x, 15, 33, 46;
 xi, 11, p. 28.
 λῆ, viii, 16, p. 26.
 λῆται, viii, 13, 23, p. 30.

λείονσαν, vii, 42, p. 39.
 λήιονσι, v, 32, p. 58.
 λήιοντος, viii, 22, p. 39.
 λήιοντι, ii, 35; v, 29, 42; x, 14;
 xi, 33, 37, p. 29.
 λήϊωντ', x, 18, p. 30.
 λυσάθθαι, vi, 53, p. 43.
 λυσάται, vi, 49, p. 41.
 μέλλη, i, 1, p. 28.
 μένεν, vii, 55, p. 36.
 μενπόμενος, ix, 54, p. 37.
 μοικίοντ', xi, 44, p. 39.
 μοικίων, ii, 21, p. 37.
 μωλῆν, i, 52; vi, 29; vii, 43; ix,
 23, p. 35.
 μωλῆ, i, 14, p. 27.
 μωλιόμενα, v, 44; vii, 55; xi, 30,
 p. 38.
 μωλιόμενας, i, 48; x, 21, p. 37.
 μωλιώντι, i, 17, p. 30.
 νεαύη, i, 39, 42, p. 28.
 νενικαμένος, ix, 25; xi, 32, p. 46.
 νενικαμένω, i, 55, p. 46.
 νικαθῆ, i, 23, 39, 53; iv, 14; ix,
 13, p. 41.
 νικάσαι, ix, 22, p. 42.
 νικάσανσι, xi, 39, p. 43.
 νίκεν, i, 28; ix, 40, p. 36.
 νυνάται, viii, 20, 32, p. 17.
 οἶπεν, ii, 17, p. 36.
 οἶπη, ii, 3, p. 28.
 ὀμύντα, i, 11, 12, 22, 38; iii, 1;
 v, 43; vi, 54; xi, 29,
 p. 22.
 ὀμνύς, ix, 21, p. 21.
 ὀμολογίοντι, vi, 51, p. 27.
 ὀμόσαι, ii, 37, p. 43.
 ὀμόσας, ix, 38, p. 43.
 ὀμόσει, iii, 16, p. 42.
 ὀπήγη, ix, 36, 39, p. 29.
 ὀπήλων, ix, 26; x, 20; xi, 32,
 p. 37.
 ὀπυιέθθαι, iii, 19, p. 35.
 ὀπυιέθαι, vii, 16, 20, 23, 26, 42,
 54; viii, 5, 12, 19, 23,
 26, 28, 35, 39; xii, 33,
 p. 35.
 ὀπυιέν, vii, 30, 35, 36, 37, 43,
 47; viii, 14, 14, 22,
 37, p. 36.
 ὀπυιέθω, viii, 32, p. 30.
 ὀπυίη, vi, 44; vii, 1, 40, 47; viii,
 17, p. 58.
 ὀπυιήται, xii, 33, p. 27.
 ὀπυίοι, viii, 53, p. 30.
 ὀπυίοιτο, iv, 4, p. 30.
 ὀπυιομένα, iv, 19, p. 37.
 ὀπυιομένα, iv, 50, p. 37.
 ὀρῆ, iv, 16, p. 28.
 παρέλη, iii, 4, 10, p. 42.
 παρῆμεν, v, 53, p. 21.
 παριόντος, xi, 49, p. 21.
 πασέται, vi, 5, p. 41.
 πασόνται, vi, 8, p. 41.
 πεπαμένω, vii, 14, p. 46.
 πεπᾶται, ix, 43, p. 44.
 περαιώσει, vii, 11, p. 52.
 πέρη, iii, 4; v, 37, p. 28.
 πέροι, iii, 2, 23, 30, 43, p. 30.
 πολιατεύη, ix, 33, p. 28.
 πραδδῆθθαι, i, 35, p. 35.
 πρίαιτο, vi, 13, 37; ix, 8, p. 31.
 πριάμενος, vii, 11, p. 40.
 πριαμένω, vi, 20, 39; ix, 12, p. 40.
 προΓειπάτω, ii, 28; xi, 50, p. 31.
 πωνῆ, ii, 36, p. 27.

πωνίοι, II, 54, p. 30.	τέλλειν, X, 42, p. 36.
πωνιόντες, I, 18, p. 39.	τραπέθαι, VIII, 50, 53, p. 43.
συναλλάσσει, IX, 44, p. 42.	τράπεν, III, 49, p. 37.
συναλλάσαντες, IX, 53, p. 43.	τραπήται, XII, 28, p. 41.
συνγεγνώσκοντι, V, 46, p. 30.	ὑπερκατιστάμεν, XI, 35, p. 21.
συνεσάδδῃ, III, 13, p. 29.	ὠνῆν, V, 47, p. 37.
συνεσάσσαι, III, 16, p. 43.	ὠνήθαι, VI, 4, p. 35.
συννῆ, X, 41, p. 17.	ὠνήθαι, X, 25, p. 35.
τέκοι, III, 44, 52; IV, 18, p. 34.	ὥπυι, III, 54, p. 27.
τέλλεν, X, 46; XI, 2, p. 36.	

NOTE.

Malgré mon désir de garder l'orthographe primitive, les nécessités typographiques m'ont forcé d'adopter l'orthographe ordinaire en ce qui concerne les voyelles. J'ai représenté d'autre part les nasales sonnantes par *n*, *r*, *i* consonne par *j*.

Les lecteurs voudront bien m'excuser des fautes suivantes qui se sont glissées dans le texte :

Page 9, ligne 6, au lieu de VIII, lisez VII.

Page 27, ligne 25, supprimez *ε* = *η* et la forme *δεχσῆται*.

A la ligne 34, lisez *ἀποπωνῆ*, non pas *ἀπω-*.

Page 30, ligne 4 d'en bas, lisez *καταδικαδδέτω* (non *-ο*).

Page 39, ligne 22, supprimez *ἀποδόντες*. Ligne 23, lisez *ἐπιβαλλόντος*.

A la page 22, après la forme *ῥοντες*, il faut ajouter *ιόντων*. *ι* = *ε*.

A la page 24, ligne 2, après *ἐπιθίντι*, intercalez *καταθίντα*.

A la page 28, après *καλῆ*, lisez *επικαλῆ*.

A la page 29, après *ὀπῆλῃ*, lisez *ὀπιίῃ*.

A la page 30, après *κρινέτω*, lisez *ἐκόντων*. *κ* = *χ*.

A la page 36, après *ἀνκωρῆν*, lisez *ἐπικωρῆν*.

A la page 39, après *ἐλέν*, lisez *λακέν*. *κ* = *χ*.

A la même page, après *ἐπιβάλλονσι*, lisez *λήϊονσι*.

